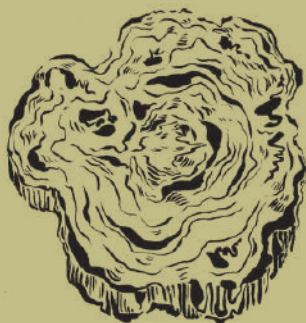


ÉCRIRE LES OBJETS



CATALOGUE D'EXPOSITION

COLLÈGE
LETTRES & HISTOIRE Lyon 3
Musée des Confluences



SOMMAIRE

03	Préface
04	L'humain et la nature
05	• Bois fossilisé
09	• La Peste
17	L'humain et la société
18	• Tire-lait antique
25	• Cocotte-minute
31	L'humain et la culture
32	• Coiffe de cérémonie yorùbá
39	• Poupée brésilienne
45	Conclusion
47	Bibliographie
50	Remerciements



LES PRÉCIEUX

Ils ont là, ils sont devant moi. Je vois, en exclusivité, les trophées des 7 derniers Grands Prix de la saison 2025.

Singapour : c'est étrange, c'est un rat. C'est peut-être pour rappeler les lézards qu'on voit sur ou autour du circuit.

Texas (USA) : On dirait un pot en céramique ou en argile, je ne sais pas trop. Il me rappelle la couleur du sable dans le désert texan.

Mexique : Trophée original. Il ne se tient pas à la main mais plutôt sur la tête. C'est une sorte de chapeau aux multiples perles colorées tressées dessus.

Brésil : Une noix de coco ? Pourquoi pas. Si je gagne, et qu'elle me revient, elle me fera penser aux délicates piña colada (sans alcool voyons je suis une pilote professionnelle... ou pas) de Copacabana.

Las Vegas : C'est une planche ? Non, une plaque ? Un rondin de bois ? J'aime bien ses couleurs. Ce mélange de rouge et de marron.

Qatar : Ils ont de l'humour ! Ils ont fait la réplique d'une cocotte pour nous remémorer la fournaise dans la voiture en piste.

Abu Dhabi : Dernier de l'année. Il a de nombreux détails. Ils sont sculptés ou en verre soufflé ? Cet objet est délicat et imposant à la fois.

Élodie ROBERT, étudiante en
Master TEL à l'Université
Lumière Lyon 2

PRÉFACE

UN PROJET D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

Histoire et Littérature sont très liées. Mais leur relation soulève nombre de questions : l'Histoire peut-elle être écrite à partir de la littérature ? La littérature est-elle une source possible pour l'historien ?

Les objets constituent un ensemble de sources objectives : les objets ne sont, a priori, pas affectés par l'empathie ou la subjectivité humaine. Elles peuvent pourtant influencer le discours qu'on tient sur eux. L'exemple célèbre du masque d'Agamemnon l'illustre parfaitement : ce masque d'or trouvé à Mycènes fut immédiatement associé au roi mythologique de la guerre de Troie, Agamemnon. Une telle hypothèse a été influencée par l'imaginaire homérique lors des recherches archéologiques dans la zone. Mais, même si cette origine a été démentie, le masque mycénien garde le nom d'Agamemnon, tout en renvoyant à la royauté réelle dont il est issu.

Les objets peuvent servir de fondement à l'invention de récits, tout en portant l'histoire qu'ils ont vécue.

Nous voulons, à la façon dont ce masque est devenu légendaire, créer des histoires autour d'objets de cultures différentes, imaginer leurs fonctions, leurs parcours, et en profiter pour partir à la découverte de traditions fascinantes.

Ce catalogue vise à faire découvrir des objets de la collection du Musée des Confluences, en leur apportant un regard nouveau. Notre but est de mettre en avant les cultures d'où proviennent ces objets, tout en ajoutant une lecture plus imaginaire de leur rôle ou de leur existence.

Nous partons ainsi du principe que les objets font partie de la vie humaine, et qu'ils peuvent la raconter, à leur manière ; nous prenons le rôle de scribe, en racontant leurs histoires. Littérature et Histoire se mêlant ainsi, les histoires font l'Histoire.

L'OBJET, RÉCEPTACLE DE MÉMOIRE

Ce parcours muséographique se divise en trois espaces qui montrent le rapport que l'humain entretient avec la nature, la société et la culture. Le bois fossilisé, le rat naturalisé et la sculpture du bacille de la peste en verre occupent le premier. Puis, la cocotte-minute et le tire-lait antique appartiennent à l'espace du rapport entre humain et société : ce sont des objets du quotidien, qui peuvent paraître insignifiants et qui sont pourtant chargés d'une symbolique forte. Chaque famille a ses traditions et ses pratiques spécifiques, qui se perpétuent par la transmission des objets de générations en générations. Autour de ces objets, se déploie un imaginaire qui reflète la société dans laquelle ils ont été utilisés. Enfin, la coiffe et la poupée représentent le rapport humain-culture : ces deux créations artistiques populaires

témoignent de techniques créatives propres à chaque communauté. Elles nous amèneront également à réfléchir sur l'usage des objets dans une société donnée, et les représentations que nous en avons. Par exemple, la poupée mebangokre ne ressemble en rien à l'image que nous nous faisons d'une poupée en Occident.

Ainsi, ces objets portent tous en eux une symbolique intéressante à étudier et ils ont pour point commun leur capacité à rassembler. Nous avons décidé à notre tour de tisser une toile autour de ces objets, et de penser ce qui les unit. Car ils nous poussent à nous interroger sur le rapport de l'Homme à la nature, à la société et à la culture ; à questionner ce que nous pensons connaître et à considérer les représentations qui se sont développées autour de ces objets dans les différentes sociétés.

L'HUMAIN ET LA NATURE

Principe d'organisation du monde, état constitutif des choses, la nature a fait naître l'humain, l'a alimenté, protégé et même stimulé intellectuellement comme artistiquement. Source de vie, elle l'ôte aussi selon un cycle infini. Elle est le premier et le dernier lien que l'humain crée avec le monde, et c'est elle qui l'accompagne jusqu'à sa mort. C'est elle qui offre le paysage que l'humain admire et qui l'émerveille, mais c'est elle aussi qui provoque la mort, qui détruit par l'effet du vent, de la pluie et du soleil.

Les mécanismes qui gouvernent la nature sont souvent obscurs et l'homme cherche des réponses par le biais d'une lumière, tantôt recherche scientifique, tantôt représentation par l'art. Ces deux optiques permettent à l'homme de prendre un certain contrôle sur ce qu'il ne comprend pas et, ainsi, les questions trouvent parfois des réponses.

Les objets de cet espace témoignent du besoin de représenter notre fragilité, de graver les réponses obtenues dans la mémoire collective. La nature n'est pas uniquement là où l'humain existe, il s'agit d'une force avec laquelle il compose, écrit son Histoire. Le bois pétrifié est une pièce centrale de l'Histoire qui témoigne de l'existence de la nature bien avant l'arrivée de l'humain. Avec quelques centimètres de bois, l'humain peut reconstruire une nature préhistorique et expliquer son évolution. L'œuvre de l'artiste Luke Jerram met en scène l'une des plus dévastatrices épidémies qu'a connue l'humanité : la peste noire. C'est un exemple de la volonté de maîtrise d'une nature incontrôlable, de la mise en lumière à travers l'art d'une nature meurtrière invisible.

Cet espace vise à montrer la relation établie entre la nature chaotique et l'humain qui cherche à y mettre de l'ordre. Il s'agit de la première étape dans l'expérience du monde et celle sur laquelle s'appuient toutes les suivantes.



Illustrations réalisées par Sabrina Cigada

LE BOIS FOSSILISÉ

Lieu de découverte : Arizona, États-Unis.

Date : Environ 200 millions d'années.

Matériaux : Bois d'araucaria pétrifié.

Dimensions : H. 2.5 cm x L. 18 cm x P. 16 cm.

Lieu de conservation : Musée des Confluences.



Illustration réalisée par Sabrina Cigada

LA FICHE BIOLOGIQUE ET SCIENTIFIQUE DE L'ARAUCARIA



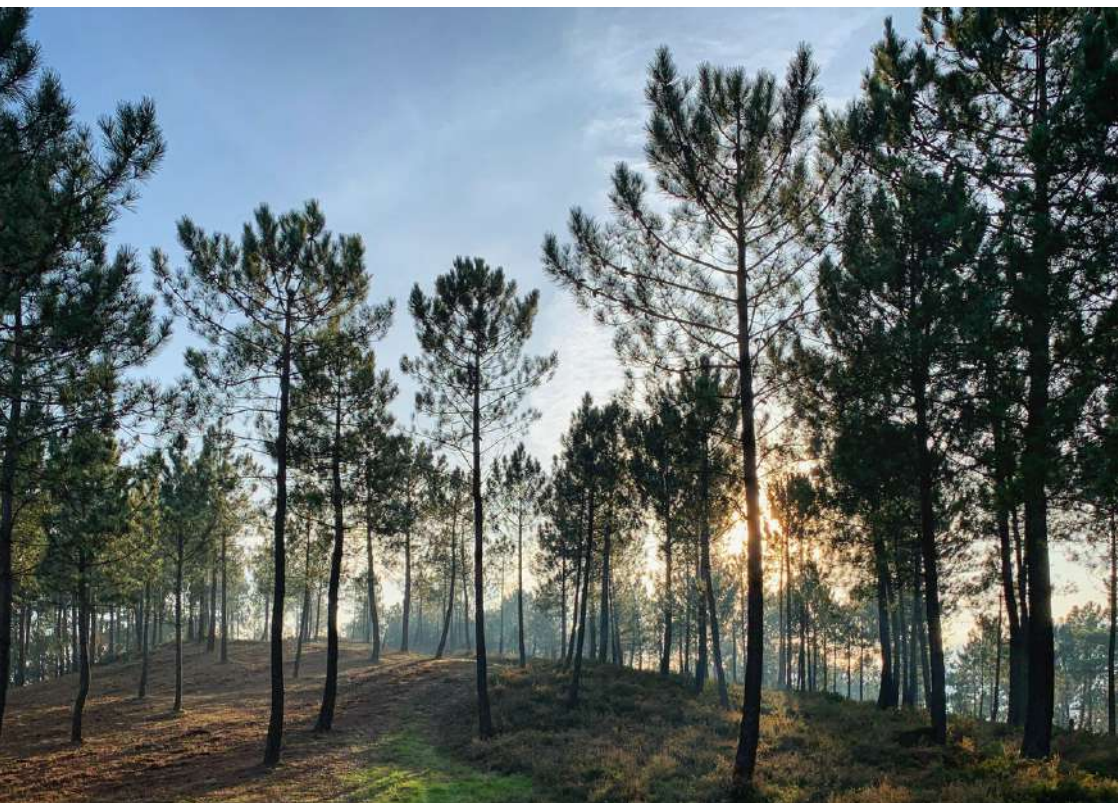
Depuis environ 200 millions d'années, les Araucaria peuplent nos forêts. Ces conifères font partie des arbres les plus anciens, et ont été contemporains des dinosaures. Ils doivent leur nom à la région d'Araucanie au Chili, dont sont originaires deux espèces du genre. C'est au Mésozoïque, avant la fragmentation du supercontinent Gondwana, que le genre a atteint son expansion maximale. Les principaux fossiles ont été retrouvés en Inde, en Afrique, en Australie et en Amérique. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une vingtaine d'espèces d'Araucaria sur notre planète, principalement dans les régions australes.

Ces conifères sont connus pour leur gigantisme, pouvant atteindre jusqu'à 50 voire 100 mètres de haut. Ils font également partie des arbres les plus longévifs ; ils peuvent vivre plus de 1000 ans. Ils sont remarquables par leur géométrie parfaite : leurs branches, symétriques, semblent comme disposées en étages le long du tronc. Nulle ramification chez les *Araucaria* : leur pousse est parfaitement verticale. Ils ont également la particularité d'avoir un feuillage très dissuasif : écailles triangulaires, aiguilles acérées...

Toutes ces caractéristiques pour le moins surprenantes ont donné lieu à un imaginaire très fertile. La légende raconte qu'on aurait surnommé l'*araucaria araucana* « désespoir des singes », car les singes échouent à grimper sur cet arbre à cause de son feuillage hostile, ce qui fait sourire les chiliens, puisqu'il n'y a pas de singes dans les forêts du Chili où pousse cette espèce.

Des explorateurs à l'imagination débordante, avides de découvertes, ont également pris l'*Araucaria* pour ce qu'il n'était pas en l'apercevant depuis le large : une armée, un troupeau d'animaux serrés les uns aux autres pour lutter contre la tempête... Au XVIII^e siècle, James Cook découvre au large de la Nouvelle-Calédonie une île couverte d'*Araucarias columnaris* : devant leur verticalité déconcertante, il pense alors que ces arbres sont des statues de pierre.

L'*Araucaria* est donc un arbre mythique, qui depuis toujours a fait rêver les hommes et éveillé leur imagination.



LE RÉCIT D'UNE FLORE EN VOIE DE DISPARITION



Au tout début, je m'en souviens à peine, une obscurité épaisse m'enveloppait tendrement. Je me sentais en sécurité, alors j'ai commencé à laisser germer mon essence. Peu à peu, j'ai pris mes racines, et dans un excès de confiance, dû probablement à mon très jeune âge, j'ai sorti ma tête des ténèbres originelles.

Cela a été un choc. J'étais là, à peine perceptible parmi mes ancêtres, dont les couronnes semblaient toucher le ciel et se mêler aux rayons du soleil. Mais d'autres comme moi m'entouraient, et j'ai été soulagé.

À mesure que le temps passait, je devenais l'abri d'innombrables insectes et autres petits animaux. Le doux chant des oiseaux me berçait du matin au soir.

Puis, un jour, d'autres voix ont commencé à se mêler à cette harmonie. Elles appartenaient à des créatures comme je n'en avais jamais connues auparavant. Démunies en apparence, elles portaient la Nature comme pour lui rendre hommage. Je pouvais lire dans leurs yeux la plus sincère admiration, l'amour et le respect les plus profonds. J'étais célébré. J'étais la source de leur paix.

Mais nous sommes tous, à un moment ou à un autre, coupables d'ingratitude. Et sans le savoir, une étreinte qu'on considère habituelle se révèle la dernière. Les cris déchirants de mes créatures se sont confondus pendant un instant avec ceux des oiseaux affolés, volant au-dessus de mes branches. Je n'oublierai jamais leur dernier regard rempli à la fois de terreur et d'espoir, avant qu'elles ne disparaissent dans les ténèbres de la nuit.

Puis, le silence. Et, à nouveau, le chant des oiseaux, seul cette fois.

Il a fallu du temps pour que de nouvelles créatures me découvrent, elles étaient méconnaissables. Leurs gestes étaient différents, leur apparence d'une autre nuance, mais c'était leur regard qui a figé l'essence dans mes fibres. C'est alors que j'ai appris à discerner les intentions, les calculs, la cupidité des créatures dans la lueur de leurs yeux.

À ce moment-là, je n'étais pas prêt à imaginer combien ma fin était proche.

LE BOIS FOSSILISÉ, SA CRÉATION, SA CONSERVATION ET SA MÉMOIRE

Un beau matin, au sortir de rêves agités, je me réveillai enterré sous une lourde couche de cendres. Pas un souffle d'air n'atteignait mes pores. Rien ne bougeait. Tout était noir.

Le lendemain, je nageai dans une rivière. Une rivière qui me permit d'incorporer quelque chose. Quelque chose qui me changea. Je ne fus plus jamais moi-même, je gardai ce même corps mais je n'existai plus. On garda jusqu'aux moindres détails de ma peau, mais ma vie était partie.

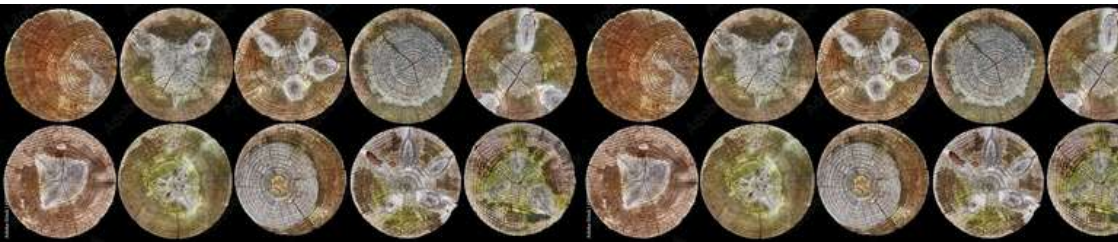
Ils me conservent ainsi, de cette manière, statique, sans changement. J'ai découvert de nouvelles taches rouges, vertes, bleues et blanches sur ma peau, qui n'étaient pas là avant.

Mes chères fibres sont devenues minéraux pétrifiés dans le temps. Souvent, je me demande ce que je suis devenu : un vieil arbre qui n'a jamais pu mourir ? Un simple bout de bois ? Une grande œuvre d'art ?

J'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir à cette question. La réponse m'échappe toujours.

Pourquoi suis-je là ? L'histoire que ma peau raconte est déjà connue, pourquoi me garder ?

Autrefois, je surveillais mon fief à 70 mètres de haut. Aujourd'hui, je ne vois pas au-delà de cette vitrine. Je regrette souvent ces temps-là où mes frères et moi vivions ensemble.



L'œuvre que devient le bois fossilisé incarne paradoxalement la nature et sa transformation par la main de l'homme, un symbole artisanal et naturel à la fois, qui se confronte pourtant directement au sujet de l'écologie. Si l'objet peut s'observer comme une réconciliation entre la création humaine et la flore, une sorte de symbole de l'unité entre notre société et la planète, il est possible de remettre en question son essence et sa transformation. Modifiée, transformée, manipulée, l'œuvre perd du naturel terrestre qu'elle offrait, et s'apparente à l'œil humain comme un art fait de ses mains. À l'image d'une planète que l'on modèle continuellement, que l'on adapte égoïstement à nos besoins, le bois fossilisé ne représenterait alors que cette Terre altérée par le prisme de l'humain. Cependant, au musée, il devient célébration d'une mémoire géologique, résultat d'une transformation lente de plusieurs millions d'années, à laquelle s'ajoute la nôtre.

D'un point de vue écologique, la question est complexe et différente du bois non-fossilisé, qui s'inscrit dans un cycle de reforestation parfois menacé par la déforestation ; le bois fossilisé, lui, est une ressource non renouvelable à l'échelle humaine. Son extraction, souvent effectuée par des méthodes artisanales ou minières, ne consomme pas de forêts actives mais pollue parfois et interroge la responsabilité de l'homme face au passé. L'œuvre est alors un reflet de cette fragilité écologique actuelle, la force de la nature, de l'impact et de la responsabilité humains.

L'histoire et la nature deviennent objets de galerie, témoins du processus de destruction et de recréation, de la mémoire biologique, géologique et artisanale.

LA PESTE, LUKE JERRAM

Lieu de découverte : France.

Matériaux : *Ratus norvegicus f. domestica*, naturalisé.

Dimensions : H. 9.5 cm x L. 20 cm x P. 8 cm.

Lieu de conservation : Musée des Confluences.



Auteur : Luke Jerram (1974).

Date et lieu de fabrication : 2021 à Bristol, Royaume-Uni.

Matériaux : Verre soufflé.

Dimensions : H. 15 cm x L. 35 cm x P. 15 cm.

Lieu de conservation : Musée des Confluences.

LUKE JERRAM, UN SCIENTIFIQUE DE L'ART



À travers sa série artistique « *Glass Microbiology* », Luke Jerram représente diverses bactéries, virus ou cellules. Pour ce faire, il emploie le verre soufflé, qu'il façonne pour créer une œuvre d'art jusqu'à 1 million de fois plus grande que le modèle microscopique. Ce processus est réalisé à l'aide d'artistes, de scientifiques et de virologues, ce qui montre la double nature de ce projet, à la fois objet d'art mais aussi outil médical et de représentation de l'invisible. L'art de Luke Jerram nous interroge ainsi sur notre vision de la maladie : toutes ses productions sont transparentes, or l'imaginaire collectif et les manuels scientifiques nous ont donné une image des bactéries et des virus plutôt colorée. En créant de beaux objets à partir de modèles qui sont les plus grands ennemis de l'humanité depuis son arrivée sur terre, Luke Jerram fait sortir la beauté du mal mais le rend aussi plus compréhensible, accessible et visible, ce qui peut atténuer la peur qu'ils suscitent. Ses œuvres ont en effet un rôle important dans le cadre de la médecine mais aussi dans le soutien d'associations caritatives, notamment grâce aux profits de ses ventes en 2020.

LE RAT LYONNAIS

Après ses expositions en Angleterre et en Allemagne, Luke Jerram arrive au Musée des Confluences de Lyon avec sa collection « *Glass Microbiology* » le 12 avril 2024 et il y reste jusqu'au 16 février 2025. L'exposition du musée « Épidémies : Prendre soin du vivant », qui retrace l'histoire des épidémies, intègre quelques-unes des productions de cet artiste. Cependant, cette exposition est unique dans sa carrière en raison de l'exceptionnelle modification d'une de ses œuvres : en arrivant dans la grande salle d'exposition, Luke Jerram aperçoit un rat naturalisé dans une vitrine et demande aussitôt s'il peut s'en servir pour l'une de ses sculptures en verre. Il décide d'ajouter ce rat à celle du bacille de la peste pour terminer son œuvre que, jusque-là, il considérait comme incomplète. L'exposition lyonnaise marque un tournant pour sa collection ; elle le pousse à chercher là où il expose d'autres éléments pour compléter son travail. Cependant, il n'est parvenu à compléter aucune autre sculpture. Cela fait de cet artéfact une pièce unique qu'il a offerte au musée.

Nombreux sont les critiques qui ont loué cette installation sans égale dans la carrière de l'artiste, Charles Garmont, chercheur en littérature française et spécialiste en art contemporain, a publié un article sur Luke Jerram. Il précise l'importance de ce choix et propose une analyse de l'œuvre :

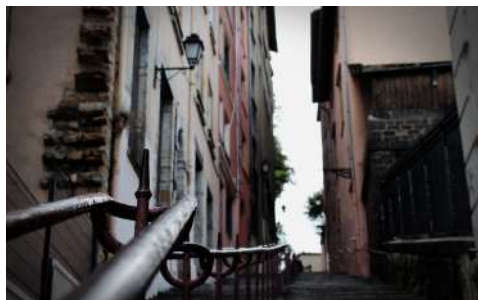
« Luke Jerram souffle de merveilleuses créations rendant visibles les pathogènes qui témoignent de la fragilité humaine. L'artiste réussit à insuffler celle-ci dans la matière même des objets et compose une histoire écrite par l'invisible. Covid-19, VIH, grippe, la peste noire et tant d'autres épidémies qui contaminent l'Histoire sont mises en lumière dans la collection "*Glass Microbiology*".

Or, pendant son exposition au Musée des Confluences de Lyon, Luke Jerram fait le choix risqué de modifier l'une de ses pièces : la sculpture en verre du bacille de la peste. Un rat lyonnais rejoint l'œuvre et, ensemble, ils sont capables de transporter le spectateur contemporain dans une époque révolue, dominée par cette épidémie.

Peut-être que le verre permet de regarder à l'intérieur des caisses qui transportaient jadis cette bactérie mortelle à bord des bateaux. En quelque sorte, Jerram ouvre une fenêtre temporelle qui montre l'évolution d'une humanité accablée par la nature, mais qui a su l'affronter et vaincre. Symbole de saleté, pour certains, de sournoiserie et de ténacité, pour d'autres, le rat est un animal surreprésenté dans l'imaginaire collectif, notamment après l'ère de la peste noire. Mettre les deux éléments ensemble, c'est aussi mettre côte à côte les deux procédés par lesquels l'humain appréhende la nature et s'en sert : la science et l'art. Partant de la pratique artistique du verre, Jerram se rapproche de la biologie et, dans un mouvement inverse, il se sert du rat naturalisé pour l'élever au rang symbolique qui lui est propre. Ainsi, le sculpteur invite à réfléchir sur l'attitude des hommes face à la nature : le besoin de savoir se joint à celui de créer quelque chose de plus grand qu'eux dans cette magnifique installation de deux objets qui n'en font qu'un.



L'art permet à la fois de montrer et de cacher une réalité ; la science est un processus sans fin, cherchant toujours une réponse plus précise. Deux disciplines très distinctes et, pourtant, elles retrouvent un équilibre qui n'existe que dans la symbiose entre humain et nature. L'équilibre est fragile, comme le verre ou la vie humaine, et il est le résultat de la tension entre le *voir* et le *ne pas voir* – la sculpture montre l'intérieur de la bactérie invisible à l'œil nu, mais le rat l'enferme –, entre le *savoir* et le *ne pas savoir* – l'une est inconnue sans sa notice, l'autre est trop reconnaissable –, entre le *vivre* et le *ne pas vivre* : le spectateur entre également en jeu, regardant en face ce qui a pu ôter la vie à ses ancêtres. »



LES TEXTES FONDATEURS DU RAT

La littérature garde des traces de l'Histoire du rongeur. Que ce soit sous forme de souris ou de rat, le personnage animal s'impose depuis l'Antiquité en voleur sournois, mais aussi en victime, animal fragile et représentant des faibles.

La Batrachomyomachie

Le rat ou la souris apparaissent dès le début de l'histoire littéraire ; non pas dans l'*Odyssée* ou dans l'*Iliade*, mais dans une parodie de cette dernière : la *Batrachomyomachie* ou *La guerre des grenouilles et des rats* qui aurait été écrite par Homère également. Cette « guerre de Troie » se passe sur le bord d'un lac après que le roi des grenouilles a noyé le prince des rats, enclenchant l'épique guerre comique qui dure jusqu'au soir. Car les souris ont plus de force que les grenouilles, Zeus décide d'aider ces dernières par pitié et fait fuir les rats avec son foudre.

Une attention particulière est portée par l'auteur sur la nourriture et l'image des rats qui volent. Ces rongeurs véhiculent ce genre de stéréotypes depuis l'Antiquité : petits parasites qui ravagent et détruisent. Dans la *Batrachomyomachie*, par ailleurs, Athéna ne veut pas aider les rats dans leur guerre car ils ont mordillé sa robe et y ont fait des trous.

Les Fables d'Ésope

Ésope place dans certaines de ses fables des rats ou des souris. Ceux-ci sont souvent victimes d'animaux plus grands et puissants, ils en ont peur comme dans « Le lion et le rat reconnaissant » où le rat libère le lion en rongant une corde : ici, le rat représente les faibles, essentiels pour les forts au moment des crises. Dans « Le rat des champs, le rat de ville », Ésope présente deux rats différents qui ont en commun la nourriture. L'un profite librement de l'orge et du blé tandis que l'autre se met en danger pour manger à satiété. À nouveau, un rat vole de la nourriture et doit se cacher. Dans la même veine qu'Homère, Ésope écrit « Le rat et la grenouille » où une grenouille noie un rat dans un étang... L'auteur parle, dans cette dernière fable, de justice divine capable de châtier même quand l'on est mort.

La Bible

L'œuvre la plus lue et traduite de l'Histoire contient peu de références à cet animal. D'autres livres sacrés comme le Coran parlent de « vermine » dans certaines traductions, sans jamais nommer le rat ou la souris. Sous cette appellation commune, les Écritures sont claires : ces animaux sont impurs. L'Ancien Testament en parle dans le Lévitique (11:29), à l'intérieur du chapitre consacré au classement des créatures selon leur pureté ou leur impureté. Dans certaines traductions, le « rat » apparaît comme animal impur dont le cadavre est capable de contaminer l'eau et toute créature qui le touche. Il s'agit du premier lien entre le rat et la propagation de maladies.

Un autre épisode de l'Ancien Testament saute aux yeux : les Philistins subissent la colère du Dieu d'Israël car ils ont occupé le territoire israélite et sont atteints d'une maladie leur causant des tumeurs alors que des rats dévastent leur pays. Afin de se libérer de la punition divine, les devins philistins conseillent aux cinq princes d'offrir un coffre rempli avec cinq images en or représentant leurs tumeurs et cinq statuettes de rats en or au Dieu d'Israël (1 Samuel 6). Le lien devient de plus en plus étroit entre le rongeur et la maladie – et une maladie qui provoque des tumeurs dans ce cas, comme la peste le fera quelques siècles plus tard.

LE RAT DANS LA CULTURE

Depuis les épisodes de peste au Moyen Âge, la représentation du rat comme nuisible et porteur de maladie s'est amplifiée. On peut associer au rongeur différents termes, majoritairement péjoratifs, que l'on retrouve dans l'art et dans la culture, encore aujourd'hui.

Le rat porte-malheur

À travers les superstitions médiévales et à cause de ses liens avec la maladie et le manque de nourriture, le rat est fortement associé à la mort. Les croyances populaires en ont fait un signe de mauvais présage dont il faut se débarrasser. Dans la légende allemande du joueur de flûte de Hamelin, la ville est ravagée par les rats, qui causent une famine en dévorant toutes les récoltes. Mais ils sont également le symbole d'un grand malheur qui s'abat sur la ville, même après leur disparition.

Le rat est synonyme de sournoiserie, de vols ou d'avarice. Craint depuis toujours pour ses vols de provisions dans les caves et les greniers, il est employé comme une allégorie des vices humains.

Le rat vecteur de maladie

Quand il s'agit de représenter un univers sombre, malade, et souvent médiéval, les arts visuels utilisent massivement les rats dans les décors, pour attester la souillure du lieu. Nicolas Poussin utilise par exemple le rat dans le décor de son tableau *La Peste d'Asdod*, épisode antique qui, si l'on enlève les colonnes et les toges, pourrait évoquer un épisode médiéval. Les codes sont les mêmes : le mouvement de foule, la panique, la mort et... le rat.

Ainsi, le rat associé au mal participe de l'imaginaire péjoratif et erroné de ce à quoi ressemblait le Moyen Âge. Des œuvres plus récentes se servent ainsi de l'animal pour leur mise en scène. Le jeu vidéo *A Plague Tale: Innocence* utilise des nuées de rats comme éléments du *gameplay*. Elles représentent la peste, mais surtout la mort.

Encore aujourd'hui, le rat a ce rôle dans la représentation des villes, comme New York, notamment dans des films policiers, des thrillers et des films à suspense.

C'est notamment la propagation que l'on attribue au rat, que ce soit d'une bactérie, d'un virus, mais parfois aussi d'un mal imaginaire. Dans le film réalisé par Murnau *Nosferatu le vampire*, sorti en 1922, la peste est transportée dans les cales d'un bateau par un vampire, associé aux rongeurs. Si le film souligne la relation entre le rat et le vampire, c'est que tous deux sont des nuisibles porteurs de maladie partout où ils passent.

Le rat-souris : une figure ambivalente

Malgré tous ces exemples, certaines œuvres prennent le parti de faire du rat un personnage sympathique, et parfois important. Qu'on pense aux films Disney, comme *Ratatouille*, dans lequel les rats sont les personnages principaux. Il faut également prendre en compte que cette vision péjorative est très eurocentrée : certaines cultures et régions du monde ne font pas du rat un nuisible. Dans la mythologie chinoise, le rat est un signe astrologique, il est associé à l'ambition, l'intelligence et l'abondance.

On notera la différence de représentation entre le rat et la souris, pourtant souvent rapprochés. La souris bénéficie d'un traitement plus « positif ». Elle est, par exemple, incarnée par le célèbre Mickey Mouse, qui réjouit les enfants. La souris, contrairement au rat envisagé comme le « méchant », est du côté de la victime. Ainsi, dans le roman graphique *Maus*, de l'étasunien Art Spiegelman, paru dans les années 1980, les souris représentent les juifs persécutés par les chats qui sont, eux, les nazis. On retrouve l'opposition du chat et de la souris, cette dernière bénéficiant d'un traitement différent de celui du rat.

LA PESTE : UNE HISTOIRE NOIRE



Si la peste fait partie de la vie humaine depuis des millénaires, un épisode la rend tragiquement légendaire : la crise de la peste noire du XIV^e siècle. Ses origines sont plutôt floues, mais prendraient racine dans les Balkans, à Caffa d'où des navires génois seraient partis, en embarquant un équipage et des rats infectés par le bacille.

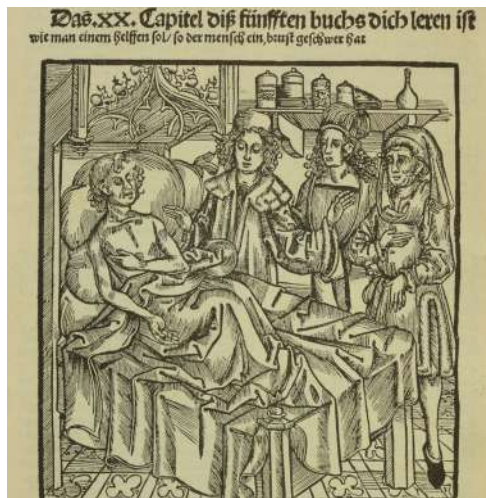
Ces bateaux auraient parcouru la Méditerranée, avant de débarquer à Marseille en 1348, important la maladie en France. Celle-ci ne perd pas de temps, à son arrivée, elle se répand partout : elle parcourt en premier les routes commerciales, fluviales, notamment celles qui la mènent à Lyon par le Rhône.

La peste est une maladie particulière, elle se décline sous deux formes : une première, pulmonaire, qui tue dans 100 % des cas en quelques heures ; et une seconde, bubonique, qui tue entre 40 % et 70 % des cas. Elle est si contagieuse qu'elle semble être un raz-de-marée sur les populations médiévales. La peste bouleverse l'ordre économique, politique et social ; les clivages sociaux s'effacent devant une maladie qui ne distingue ni les pauvres des riches, ni les hommes des femmes, ni les enfants des vieillards.

Face aux différentes vagues pestilentielles, les humains tentent de se défendre. La première solution est médicale, on incise les bubons, on tente des saignées. La connaissance médicale de l'époque est encore celle de la Grèce antique : la médecine se base sur la théorie des humeurs, mais celle-ci ne permettait pas de guérir ce mal. La seconde solution était la prière. De nombreux saints sont associés à la lutte ou à la protection contre la peste comme Saint Sébastien ou Sainte Delphine dans la région de Naples.

Mais finalement, quand les vagues pandémiques se calment, la seule réelle solution est de s'adapter. L'historien Patrick Boucheron explique dans son récent essai *Peste noire* que les populations ne s'empêchent pas de vivre. Si la dépopulation a déstabilisé l'économie, la natalité ou l'organisation géographique, les circuits économiques n'ont pas cessé de fonctionner. Il dit qu'on « ne vit pas après, on vit avec » la peste.

La maladie n'est « vaincue » qu'en 1896, quand un sérum est utilisé en Chine par Alexandre Yersin, contre une épidémie qui y fait rage. Après avoir été le premier à découvrir en 1894 le bacille de la peste bubonique, ou *yersinia pestis*, et avoir prouvé le rôle des rats dans sa propagation, il parvient à sauver un malade de la peste.



Liber de arte Distillandi de Compositis, Hieronymus Brunschwig : Un patient avec ses médecins.

MESURES PROPHYLAXIQUES À LYON

Pierre d'Espinac, par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique
Archevesque & Comte de Lyon.

Avoz chers & bien aymez Vicaires generaux, Doyens, Curez, Chapelains &
autres desservans de nostre Eglise de Lyon, salut & benediction en Nostre Seigneur
Jesus-Christ.

Comme il a plu à la Divine Providence permettre que plusieurs villes & pays de
ce royaume soyent derechef visitez de la contagion pestilentielle, & attendu les advis receuz
des officiers du Roy touchant la conservation de la santé publique, Nous ordonnons que les
presentes soient leues & publiées lors des Messes paroissiales de ceste ville & des lieux
de nostre obissance.

Premierement, qu'il soit faite declaration sans delay des personnes atteintes de ladicte
maladie aux Eschevins, Capitaines de quartier & autres officiers commis à cest effect.

Secondement, que les maisons reconnues infectées soyent marquées & tenues closes selon les
ordonnances de Sa Majesté, affin que la contagion ne se respanse davantage parmi le
peuple chrestien.

Tiercement, que soyent evitez les attroupemens, assemblées superflues, festins, jeux &
frequentations inutiles, hors les Offices Divins & les necessitez premieres de la vie.

Nous exhortons tous les fideles à la confession de leurs fautes, à la penitence, à l'aumosne
& aux prieres ferventes pour obtenir la misericorde divine.

Donné à Lyon, souz nostre scel, ce vingt-troisieme jour de juillet de l'an de grace mil
cinq cens soixante & dix-sept.

† Pierre d'Espinac
Archevesque & Comte de Lyon

Pandémie /pã:de'mi(ə)/

✧ DÉFINITION

Épidémie qui s'étend à un très grand nombre de personnes, à la quasi-totalité d'un continent ou à la quasi-totalité du monde.

Par extension, situation, phénomène qui se répand très largement et touche de nombreux pays ou une grande partie de la population.

✧ SYNONYMES

épidémie mondiale, contamination généralisée, fléau, propagation mondiale, crise sanitaire mondiale.

✧ ÉTYMOLOGIE

Du grec ancien pandēmía (πανδημία), composé de pan- (« tout, l'ensemble ») et démos (« population, peuple »).

Le terme apparaît au XVI^e siècle en français, d'abord dans le sens de « assemblée de tout le peuple », puis prend au XIX^e siècle son sens médical actuel.

L'une après l'autre, les épidémies ou pandémies ne cessent de frapper l'humanité tout au long de son Histoire. Hormis les conspirations paranoïaques, le schéma a l'air de se répéter, mais pour quelle raison ? S'agit-il de punition divine, de sélection naturelle, d'épreuve qui nous rend plus forts ?

Malgré ses efforts, la nature n'a pas encore trouvé le moyen d'anéantir l'homme. Il semble toujours s'en sortir, trouver une solution. Les progrès scientifiques facilitent le procès pour les humains, mais les gestes paraissent gravés dans notre ADN : l'isolement devient protection.

PESTIS

Périodique Étudiant de la Science, de la Technologie, de l'Informatique et de la Santé.

Les nouvelles du Ministère de la Santé

Déconfinement ajourné et aides aux travailleurs

Le lundi 13 avril 2020, le président Emmanuel Macron s'est exprimé au sujet des nouvelles mesures mises en place. Cette allocution particulièrement attendue devait donner la date de fin du confinement actuellement en place, des informations concernant l'arrivée d'un possible vaccin, et donner une vue d'ensemble pour le futur proche. Voici un résumé de ce qui a été annoncé par M. le Président hier soir.

D'abord, les pénuries de masques, de gel hydroalcoolique et de respirateurs qui gênent les services hospitaliers devraient s'estomper d'ici peu, le Président assure que des commandes ont été passées et que la

production en France a été lancée. Reste encore à voir si ces mesures suffiront à combler le besoin toujours croissant de ce type de fournitures.

Concernant le confinement, celui-ci reste en place dans les mêmes conditions que celles connues jusqu'à maintenant. Le Président a donné la date du 11 mai comme nouvelle limite minimale des procédures à poursuivre, avant de pouvoir parler de « déconfinement ». L'objectif affiché est de désengorger les hôpitaux et de contenir l'épidémie. Le confinement est ainsi maintenu, avec un couvre-feu dans les zones à risque, sans changements notables. Les

gestes barrières sont évidemment rappelés.

Les mesures d'aide aux travailleurs pour qui le télétravail est impossible ont enfin été étudiées, des aides pour les restaurateurs, artisans ou commerçants devraient rapidement être mises en place, avec un accès à des aides supplémentaires qui sera, semble-t-il, simplifié.

Un conseil ministériel ce mercredi doit traiter des aides à mettre en place pour ces travailleurs, ainsi que pour les étudiants et les familles modestes. L'issue de celui-ci sera traitée au plus vite par nos équipes pour vous donner rapidement les réponses souhaitées.

L'HUMAIN ET LA SOCIÉTÉ

C'est dans l'histoire silencieuse et oubliée des foyers que s'écrit la mémoire d'objets devenus témoins inattendus de notre intimité. Ils incarnent le passage du temps, de l'évolution, vecteurs de mémoire, de souvenirs, de relations et de traditions. L'utile et le banal sont alors les protagonistes d'un théâtre des « petites histoires », cœur de milliers, de millions de foyers vivants ou éteints, présents, passés ou futurs.

Le tire-lait comme la cocotte-minute sont aussi le reflet d'une condition très féminine, une condition de femmes astreintes à cet unique espace du foyer, au rôle domestique. Il semble alors évident d'étudier et d'écrire leur histoire, d'inscrire à travers ces objets, leurs carcans et leurs libérations. Ce sont deux objets qui font le lien, à travers la figure de la femme, entre l'artisanat antique et l'industrie moderne.

Dans l'Antiquité, le tire-lait était un instrument essentiel pour les femmes à l'échelle de l'Empire romain. La diversité culturelle de celui-ci a laissé des traces visibles parmi les milliers de tire-laits découverts par les archéologues, qui le considèrent comme un objet mystérieux dont les fonctionnalités multiples font encore débat à l'heure actuelle. Au XXI^e siècle, il conserve sa place primordiale auprès des mères et de leurs enfants, bien que sous une forme standardisée au XX^e siècle.

Une simple cocotte-minute exprime ce renouveau industriel, celui d'une société qui se construit et se reconstruit, et dont la nature et l'essence deviennent normatives, constamment à la recherche d'une efficacité accrue ou d'une nouvelle évolution. Un monde en ébullition, que la cocotte-minute traduit. Mais au-delà de son inscription sociétale, elle porte et garde une mémoire affective où se mêlent odeurs et saveurs. Générations après générations, la cocotte-minute et ses recettes sont vectrices de transmission, où les femmes se rencontrent.



Illustrations réalisées par Sabrina Cigada

LE TIRE-LAIT ANTIQUE

Reproduction d'un tire-lait gallo-romain antique.

Lieu de découverte : Sépulture n°7 à la villa gallo-romaine de Champ Madame à Beaumont, Puy-de-Dôme, France.

Date de l'original : entre I^e s. av. J. -C. et III^e s. ap. J. -C.

Matière : Terre-cuite.

Lieu de conservation : Musée des Confluences.

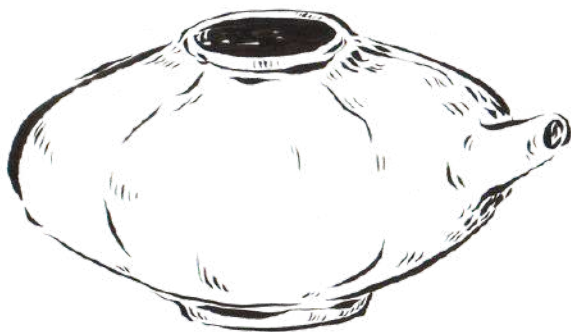


Illustration réalisée par Sabrina Cigada

LA DÉCOUVERTE DU TIRE-LAIT : CARNET D'UN ARCHÉOLOGUE

17 avril 2025 :

Lors de nos dernières fouilles au cimetière de Loyasse dans le 5^e arrondissement de Lyon, nous avons découvert de nombreux fragments de poterie et des vases divers, dans ce que nous pensons avoir été un fossé servant de dépotoir, datant du II^e ou III^e siècle après J.-C. Nous avons également découvert quelques tombes d'enfants au sein desquelles se trouvaient des récipients en terre cuite, que nous ne sommes pas encore parvenus à identifier clairement.

29 avril 2025 :

Ces récipients présentent une grande homogénéité formelle : ils sont de petite taille (5 à 10 cm de haut), ont une contenance moyenne (80 à 110 ml), et présentent tous un bec latéral, tubulaire et étroit, ainsi qu'une panse arrondie. Une ouverture assez large se situe au niveau supérieur du récipient, et certains ont également un trou plus petit au niveau inférieur. Il nous est difficile à ce stade de déterminer si l'objet a été endommagé à cet endroit ou non.

8 mai 2025:

Le contexte de découverte nous pousse à croire qu'il pourrait s'agir de récipients servant à l'alimentation des nourrissons malades ou en cours de sevrage. Nous avons décidé de mener plus de recherches et de consulter les travaux déjà effectués à propos de ces vases particuliers avant d'avancer d'autres hypothèses.

31 mai 2025:

Nous pensons avoir affaire au Sîberon ou tire-lait romain, objet de débats au sein de la communauté des chercheurs en raison de sa polyvalence et de la faible présence de sources textuelles antiques à son sujet. Dans son ouvrage La Fabrique des Bébés dans l'Antiquité, Sandra Jaeggi-Richoz rend compte de récipients semblables, divers en composition et taille, qui ont été découverts à l'échelle de l'ancien Empire Romain, datant du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'au Moyen Âge (Chapitre 7). Déterminer précisément leur fonctionnalité reste une tâche difficile.

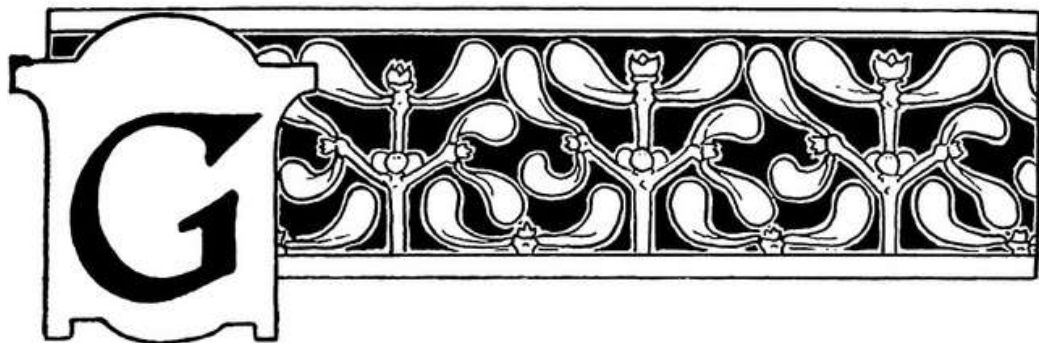
Certains spécialistes avancent l'hypothèse de tasses à malades, notamment à travers les écrits des médecins romains comme Soranos d'Ephèse (II^e siècle après J.-C.) ou Mustion (VI^e siècle après J.-C.). Les analyses biochimiques constituent également une preuve de ce type d'utilisation : elles attestent la présence de liquides divers comme du vin doux ou coupé d'eau, de la bouillie de céréales au miel, ou encore des produits laitiers ou des traces d'huile et de cire. De plus, sa forme particulière dont le bec permettrait d'évacuer le liquide goutte à goutte assoit cette hypothèse et facilite l'application et l'utilisation plus scientifique de l'objet. D'autres chercheurs se questionnent dans leurs études sur l'ambiguïté entre Sîberon et tire-lait : l'hypothèse de Claude-Emmanuelle Centlivres Challet repose sur la possibilité d'utiliser le bec latéral pour aspirer le lait par succion, mais des tests modernes montrent que cette pratique reste difficile avec un tel dispositif. L'hypothèse du Sîberon suppose que l'enfant tète directement le bec, ce qui soulève des problèmes de débit selon la viscosité du liquide, mais reste plausible, surtout pour les enfants en sevrage.

Le contexte de découverte nous interpelle cependant. Si d'autres équipes ont pu trouver des tire-laits ou Sîberons romains dans d'anciennes maisons, comme ce fut le cas à Beaumont, dans le Puy-de-Dôme, leur présence dans les tombes d'enfants nous invite à remettre en question leur fonctionnalité purement matérielle. Plus que de simples ustensiles domestiques, ils auraient pu être porteurs d'une valeur émotionnelle et spirituelle : en tant qu'objet de soin, de nourriture et de contact maternel, le Sîberon ou le tire-lait devient le support d'une relation intime entre mère et enfant. Une fois placé dans la tombe, il pourrait symboliser la continuité de ce lien au-delà de la mort. Centlivres Challet explore plus profondément ce sujet dans ses travaux, considérant cet objet comme une incarnation de l'archéologie de l'affectivité.

Nos recherches sont à ce jour en cours d'approfondissement afin de répondre à toutes les questions que soulève cet objet, si simple en apparence, mais si complexe par ses diverses fonctions et sa symbolique.



L'ÉVOLUTION LINGUISTIQUE DE LA LEXIE « TIRE-LAIT »

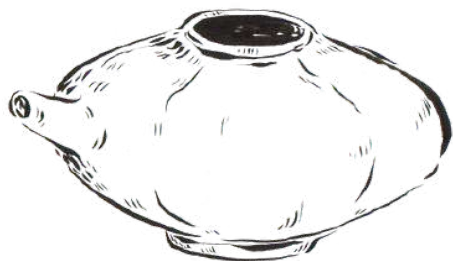


Au sein même de notre langue, l'appellation de « tire-lait » est débattue entre scientifiques. Par sa forme ou son action, le tire-lait devient biberon et inversement. Ainsi, il est nommé de bien des façons, anciennes ou non : biberons, tire-laits, vases, *titina*, *infundibula*, *bazzoula*, *askos*, *guttus*, *feeding-bottle*, *lampfeeder*, *thelatron*, etc.

Pour un tire-lait d'origine gallo-romaine, la racine latine est évidente. L'objet est désigné par le terme *guttus* dans les rares sources écrites et historiques qui témoignent de l'utilisation du tire-lait. Cependant, cette appellation latine s'est perdue avec le temps, remplacée et modernisée de nos jours par « biberon » ou « tire-lait ». *Guttus*, -i, substantif masculin, désigne une cruche ou un petit pot en terre cuite à col très étroit, pourvu d'une anse et d'une petite bouche ou bec dont le liquide ne peut s'échapper qu'au compte-goutte, comme l'indique également son étymon *gutta*, -ae, signifiant « goutte ».

C'est un récipient destiné à contenir des liquides, et à les verser aux nourrissons ou aux malades. Il trouve donc son utilité dans la médecine ou l'alimentation d'enfants en bas-âge ; il est parfois plus classiquement utilisé comme cruche à vin dans les familles de moyenne condition. Souvent retrouvés dans les sépultures d'enfants, ces vases ou pots en terre cuite sont présents dans différentes civilisations antiques : romaine, grecque, égyptienne, punique...

Le terme *guttus* se traduit aussi par « burette », « flacon » ou encore « gobelet », il tire sa signification de celle du verbe *gutto* (issu de *gutta*), qui désigne l'action de tomber goutte à goutte. Le substantif *guttus* est donc l'objet qui permet cette action de verser un liquide goutte à goutte. L'unique évolution du substantif latin *gutta* en français moderne, et de ce paradigme morphologique ou famille de mots, réside dans le substantif qui porte la même signification : « goutte » ou un dérivé lié au dosage comme « gouttelette ». Il perd donc tout lien avec la nourriture ou la médecine.



Les noms modernes ne portent aucune trace de son origine latine, cependant ils proviennent du latin et ont aussi subi des évolutions et des modifications morphologiques et sémantiques. Ici, c'est le terme « tire-lait » qu'emprunte cet objet antique présent au musée mais, comme convenu précédemment, les scientifiques le rapprochent plus souvent du « biberon », nom masculin qui souligne tout à fait l'une des utilisations les plus fréquentes de l'objet, celle de donner à boire. « Biberon » provient par ailleurs du verbe latin *bibere*, qui signifie « boire ».

Pour le substantif composé « tire-lait », c'est l'étymologie et l'origine, quoiqu'assez intrigante, du verbe « tirer » qui rendent compte le mieux de l'objet *guttus* et de son rôle. En effet, le verbe a totalement remplacé l'ancien verbe « traire », issu du latin *trahere*, qui signifiait alors « tirer », « entraîner », évoquant la notion de mouvement. Il est curieux de s'apercevoir que, dans le cas du « tire-lait », le seul sens du verbe « traire » qui demeure en français moderne correspond parfaitement à l'action de « tirer du lait » ou « traire un animal » afin d'en obtenir le lait, bien qu'il possède plusieurs autres sens disparus en latin comme en ancien français.

Le verbe « tirer », dont l'origine reste incertaine, pourrait être issu de la lexie *martyriser* ou plutôt *martirier* en ancien français qui provient lui-même du grec « μάρτυς » (*mártus*), désignant un témoin. A partir de la forme *martyrant*, dérivée du participe présent du verbe *martirer* (ou *martirier*), il est possible d'analyser la composition syllabique du mot. En ancien français, *mar* désignait une créature nocturne, proche du vampire, terme issu du latin *mala hora* (« la mauvaise heure », d'où l'idée du cauchemar). Quant à *tirant*, il serait une variante de *tiranz*, nom médiéval désignant le bourreau, lui-même apparenté au tyran. Dans ce contexte, la figure du bourreau, souvent associée à des supplices impliquant des tractions violentes pour démembrer le corps, aurait fait de *tirant* un terme évoquant spécifiquement l'action de tirer, geste caractéristique de la torture.

LE « TIRE-LAIT » : CHRONOLOGIE



Crédits photo : Katharina Rebay-Salibsurry

7000
avant
notre
ère

Premiers biberons en céramique en Europe.

Usage : pour les nourrissons, remplace l'allaitement, parfois perçu comme un frein à la fertilité.

Contenu : lait maternel et début de l'usage du lait animal.

Notre « tire-lait ».

Usage : pour les nourrissons ou les malades. Plutôt un biberon qu'un tire-lait, il porte aussi une dimension affective et symbolique : dans la tombe, il symbolise la continuité du lien mère-enfant au-delà de la mort.

Contenu : rarement du lait, mais plutôt du vin, du vin coupé d'eau ou un mélange de lait et de miel.

Antiquité



© Musée des Confluences - Jessica Palm



Fig. 3 - Biberon en grès blanc à tétreville du moyen âge (Musée de Fécamp).

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde (n°5, 2004) : Pratiques d'allaitement des enfants du Moyen-Age à l'époque contemporaine



Le biberon à travers les âges, Ludovic Clément (2012)

Moyen-
Age

Des biberons de différentes formes.

Usage : pour les nourrissons, le biberon reste marginal, seulement utilisé si l'allaitement n'est pas possible et si le nourrisson n'a pas de nourrice.

Contenu : principalement des bouillies contenant du lait maternel.

Premiers vrais biberons.

Usage : pour les nourrissons, par succion.

Contenu: lait maternel, et de plus en plus du lait de chèvre, de la soupe de pain, de la panade ou de la bouillie.



Naissance du biberon à tube, commercialisé par l'industrie Robert dès 1869.

Usage : pour les nourrissons, controversé et surnommé « biberon tueur » car le tube se révèle un redoutable foyer de microbes et d'infections.

Contenu : lait

Fin du XVII^e siècle



Fig. 9 – Biberon de Bois (Musée de Fécamp).

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde (n°5, 2004) : Pratiques d'allaitement des enfants du Moyen-Age à l'époque contemporaine

« Canard de malades »

Usage : pour les malades, utilisé comme tasse pour les nourrir en position plus ou moins allongée.

Contenu : potage, soupe, sirop, potion, décoction ou tout autre médicament sous forme liquide.

XIX^e siècle



Le biberon à travers les âges, Ludovic Clément (2012)



Le biberon à travers les âges, Ludovic Clément (2012)

XX^e siècle

La forme des biberons se fixe.

Pour qui : nourrissons

Usage : se démocratise pour les nourrissons.

Contenu : naissance en 1908 du premier lait infantile artificiel, créé par Maurice Guizot.

Le tire-lait actuel.

Usage : pour les mères.

Il est semblable au tire-lait antique, il sert à récupérer le lait : il permet aux mères de reprendre le travail et de continuer à nourrir leurs enfants avec leur lait, par l'intermédiaire du biberon.

Contenu : lait maternel.

Aujourd'hui



LA COCOTTE-MINUTE

Lieu de découverte : Écully, France.

Date : Années 1980.

Matériaux : Aluminium.

Dimensions : H. 25 cm x L. 23 cm x
P. 23 cm.

Lieu de conservation : Musée des
Confluences.



Illustration réalisée par Sabrina Cigada

UN OBJET, UN CONTEXTE HISTORIQUE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE



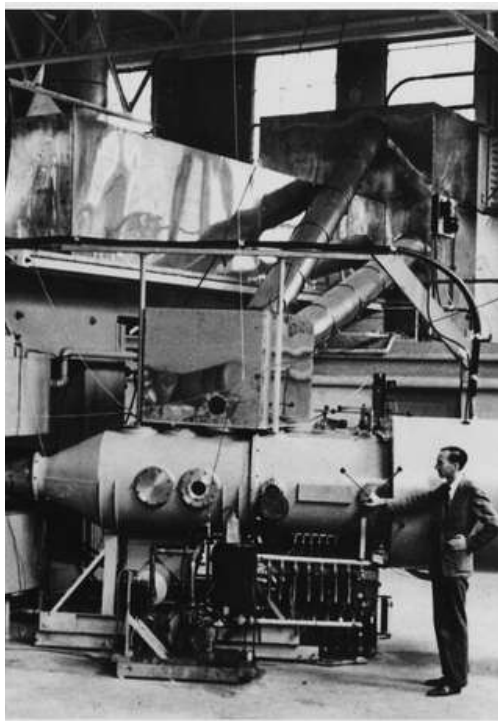
La cocotte-Minute dépasse, par sa présence dans cette vitrine, son statut d'objet culinaire et son usage purement domestique. Elle nous invite, de façon surprenante, à considérer son histoire et sa place dans la société française en tant que point de rencontres entre évolutions technologiques, économiques et politiques.

Si Denis Papin est un des premiers inventeurs, au XVII^e siècle, à mener des expériences culinaires et à développer la cuisson sous pression, c'est au XX^e siècle, et plus précisément durant l'entre-deux-guerres, que les marmites autoclaves et les marmites automatiques se sont multipliées. En France, après la Seconde Guerre mondiale, sa diffusion massive s'inscrit dans les profondes transformations économiques, sociales et politiques qui accompagnent la Reconstruction.

L'autocuiseur devient, en quelque sorte, un révélateur des nouvelles relations entre l'État, l'industrie et les consommateurs : l'essor de la société de consommation et du marché des biens ménagers pousse de nombreux fabricants à commercialiser des modèles parfois insuffisamment sécurisés, provoquant des accidents. Face à cette situation, l'État fait appel à l'Agence Française de Normalisation (AFNOR), réorganisée sous le régime de Vichy puis réinvestie dans le cadre de la Reconstruction. Le Ministère de l'Industrie publie, en 1952, une norme homologuée concernant les autocuiseurs et crée la marque de certification NF-Cuisson, qui jouera un rôle central dans le gain de la confiance du public et dans la régulation du marché.

La cocotte-minute a également participé à la relance économique du pays fondée sur l'expansion de la consommation dans toutes les couches sociales, puisque les industriels et les autorités ont cherché à instaurer, par de réels efforts publicitaires, un climat de confiance et à stimuler l'achat d'équipements domestiques. Les qualités nutritionnelles de la cuisson sous pression sont mises en avant pour élargir le marché. Elles ont été validées par les travaux scientifiques sur la conservation des vitamines, menées notamment par le laboratoire de Lucie Randoïn en 1942. La cocotte-minute cesse alors d'être associée aux seuls ménages modestes soucieux d'économiser combustible et aliments et elle devient un symbole de modernité destiné aux classes moyennes en pleine expansion, grâce à la large gamme de produits disponibles pouvant satisfaire tant les particuliers que les collectivités.

Enfin, la cocotte-minute peut être considérée comme le symbole d'une reconnaissance progressive (bien que partielle) du consommateur comme acteur économique à travers la représentation de ses intérêts par les commissions de normalisation, conformément à la perspective paternaliste de l'État. Si banal en apparence au sein de cette vitrine aujourd'hui, cet objet a été le point de rencontre entre expertise technique, stratégies industrielles, interventionnisme et attentes évolutives des ménages, liées à la transformation des pratiques domestiques et sociales pendant la Reconstruction, dans la seconde moitié du XX^e siècle.



File:German Industrial Fair in Helsinki 1941 (5272C; JOKAHILAC B53-12)11f
Photographie prise par Hugo Sundström
This file is licensed under the Creative Commons Attribution 4.0 International license.

UNE ÉVOLUTION SOCIÉTALE : LE RÔLE DE LA FEMME DANS UN CONTEXTE D'APRÈS-GUERRE



La fin de la Seconde Guerre mondiale n'assure pas, en France comme dans le reste du monde, une période de tranquillité. Les conflits se multiplient, les crises économiques s'enchaînent, le monde est bouleversé et les sociétés touchées par les conflits tentent alors de se reconstruire. Si, à l'échelle internationale, le monde s'agite, la société française et particulièrement la place qu'elle donne aux femmes n'échappent pas à ce désordre. Dans les années 1950, le rôle des femmes est marqué par une tension entre un idéal domestique et une réalité économique et sociale en pleine mutation.

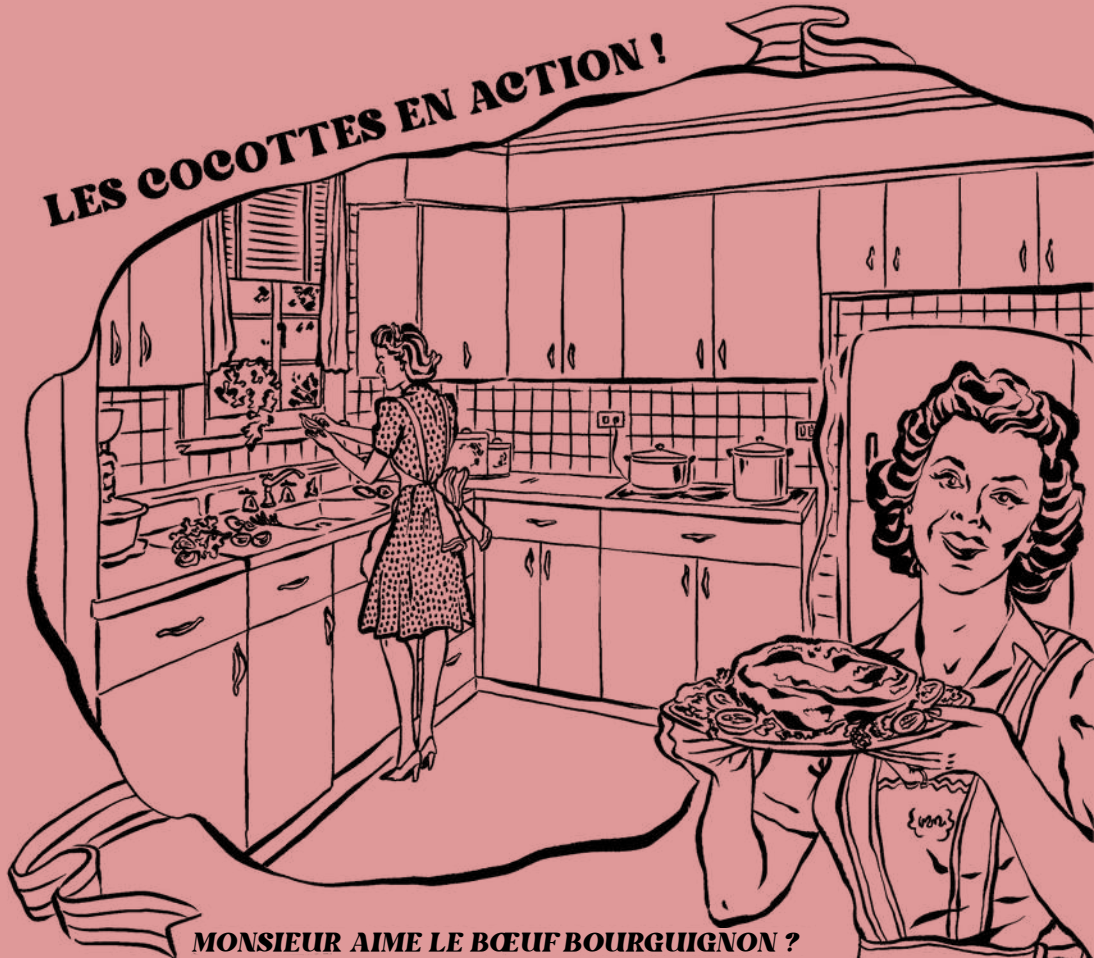
Les femmes qui avaient travaillé dans les usines pendant le conflit sont encouragées à renoncer à cette indépendance et à ce marché de travail tout juste conquis et à reprendre leur rôle traditionnel au foyer, afin de laisser la place aux hommes revenant du front. Ce modèle sociétal est consolidé par les publicités, dans lesquelles la femme se définit comme épouse et mère. L'émergence de la société de consommation et l'ère industrielle poussent à l'adoption d'un mode de vie toujours plus efficace, notamment par le biais d'appareils électroménagers qui deviennent le moyen de mieux servir sa famille et de gagner du temps, renforçant ainsi le lien entre technologie domestique et rôle féminin.



Cependant, grâce à cette industrialisation et cette évolution de la société (hausse de la demande de l'emploi, reconstruction du pays, droit de vote des femmes, combats féministes, etc.), l'objet peut aussi signifier la volonté ou le besoin de faciliter la vie domestique de ces femmes qui sortent des carcans traditionnels de la société, en raison de son utilisation plus autonome et rapide. Les femmes gagnent une indépendance professionnelle et économique.



LES COCOTTES EN ACTION !



MONSIEUR AIME LE BŒUF BOURGUIGNON ?

Mesdames, chères ménagères, voici le secret pour le séduire une seconde fois !

Commencez par choisir un bœuf de première qualité, demandez à votre mari, il sera ravi de vous aiguiller ! Découpez-le en cubes généreux et mariez-le avec un vin rouge de Bourgogne dont monsieur raffole.

Dans votre nouvelle cocotte SEB, versez un peu d'huile et faites revenir vos lardons jusqu'à ce qu'ils soient dorés à souhait. Rajoutez quelques herbes d'un bouquet garni ainsi que vos légumes frais du marché, oignons et carottes ! N'oubliez pas de les couper avant cela, mesdames !

LA COCOTTE, L'OBJET DE TOUS SES DÉSIRS :

Laissez mijoter ce mélange d'exception pendant trois heures, à feu doux. La cocotte et son mode de cuisson autonome vous offrent le temps de vous atteler aux tâches ménagères et au dressage de la table avant même que votre mari ne soit rentré du travail ! Imaginez le temps gagné et son sourire satisfait.

UN RÉGAL POUR LUI ET POUR VOS ENFANTS !

Munie de votre plus beau tablier, servez à monsieur ce bœuf bourguignon avec des pommes de terre vapeur bien chaudes, du pain de campagne et un verre de vin rouge. Il sera comblé.

ACHETEZ VOTRE COCOTTE AUJOURD'HUI ET RÉALISEZ CE PLAT SAVOUREUX !

Il est 10 heures dans la petite commune de Selongey. Je charge les cocottes-minutes terminées ce matin à l'usine SEB, et je me mets en route pour le sud : direction Marseille. Après une halte à l'auberge, j'arrive au petit matin au port. Je m'engage alors sur les quais à la recherche de l'El Djezaïr. À cette heure-ci, la ville est en effervescence : je dois enjamber des caissons de nourriture et des produits manufacturés en tout genre, et me frayer un passage pour continuer mon chemin. Les cris fusent, des ordres sont lancés à droite, à gauche, « amène-moi la caisse n°5 ! », « vérifie les réserves de nourriture ! », tant et si bien que je commence à être complètement déboussolé. C'est la première fois que je me rends ici, et je ne m'attendais pas à autant d'agitation. D'une oreille distraite, j'écoute les cris à la recherche d'une information me permettant de trouver le bateau en direction de... « Alger, dernier appel pour le bateau pour Alger ! » Ah, voici mon navire ! Je m'approche et m'annonce. On m'envoie des hommes pour m'aider à vider mon camion et charger les cocottes-minutes. Après de nombreux allers-retours, je m'assois sur un caisson de bois, éreinté. Le navire embarque et s'éloigne peu à peu, jusqu'à devenir un petit point au loin qui emmène les cocottes vers de nouveaux horizons.



Le souk est un lieu magnifique. À chaque pas, je redeviens un peu plus enfant, émerveillé par les couleurs qui jaillissent sous mes yeux, les étoffes, les bijoux...

Je ne peux résister, il faut que je vienne toucher les vêtements, sentir les étales d'épices... mais aujourd'hui, je n'ai pas le temps de me disperser. Je suis à la recherche d'un cadeau pour ma femme. « Deux tuniques pour le prix d'une ! », qu'on me lance à droite, « venez goûter comme ces olives sont juteuses », qu'on me lance à gauche... Tout cela est appétissant, mais je suis cette fois-ci à la recherche d'un objet bien particulier. Mon frère l'a offert en cadeau à sa femme, et ce présent l'a tellement ravie que j'ai décidé de faire de même à l'occasion de l'anniversaire de mon épouse, Fatima. Je parcours donc le marché en observant les étales, jusqu'à trouver celui que je cherchais : un vendeur d'instruments de cuisine.

Il a de tout : bols, couverts, marmites, et surtout cocottes-minutes. « Vous les vendez à quel prix ? », je lui demande. « 4 000 francs ! Et vous faites une affaire, parce que ce n'est pas n'importe quelle cocotte-minute. Elle vient tout droit de France et elle est d'excellente qualité. Avec une cocotte pareille, votre femme trouvera que cuisiner n'a jamais été aussi facile ! » Heureux de ma trouvaille, je prends le chemin de ma maison.





Il se tient là, devant moi, l'air béat, tout fier de son cadeau... Une cocotte... Il aurait pu m'offrir une belle étoffe, des bijoux, que sais-je ! mais non, il a choisi de m'offrir une cocotte-minute. « Ça te permettra d'avoir plus de temps pour toi », m'a-t-il dit... Dans son esprit, ça me laissera surtout plus de temps pour faire le ménage ou cirer ses souliers ! Enfin, je vais pouvoir cuisiner des bons petits plats au moins... mais encore faut-il que j'apprivoise cette machine infernale dont le sifflement ne présage rien de bon.

« On part lundi prochain pour la France », m'annonce-t-il alors que je lave ma cocotte-minute comme chaque soir après le repas. Cette annonce, aussi abrupte soit-elle, ne me surprend pas. L'indépendance de 1962 n'a pas ralenti les départs du pays. Au contraire, ces dernières années, beaucoup de mes amies sont parties dans l'espoir d'une meilleure situation économique. Mais moi, je ne veux pas quitter ma ville natale ! J'aime aller acheter mes fruits et légumes au marché, discuter avec mes amies sur le chemin du retour pendant que les enfants chahutent gaiement autour de nous... et que j'aime notre jolie maison ! Mais il en a décidé ainsi et je ne semble pas avoir mon mot à dire...



Maman me tend la cocotte, les yeux brillants. « Elle est à toi maintenant ». Ce legs a du sens pour elle ; la preuve : depuis ma naissance, dans le quartier des Minguettes à côté de Lyon, pas un jour n'est passé sans que je la voie l'utiliser ! Pour nous concocter des tajines, des couscous, des ragoûts, c'était la meilleure ! Je trouve cette cocotte... rassurante. Pour moi, la cuisine, c'est la cocotte-minute.

Et maintenant que je me marie, c'est à mon tour de perpétuer la tradition. Et je sais que maman sera toujours là derrière moi, à veiller à ce que je ne massacre pas ses recettes fétiches ! La cocotte-minute, c'est vraiment une histoire de famille. Et je sais qu'un jour moi aussi, à mon tour, je la transmettrai à mes enfants.

L'HUMAIN ET LA CULTURE

Les créations artistiques populaires ne sont pas seulement des objets décoratifs ou muséaux. Ces objets sont un reflet direct, une fenêtre ouverte sur les codes, les croyances et l'identité culturelle et historique profonde d'une société. Chaque pièce agit comme le miroir d'une partie de sa culture d'origine, témoin d'une diversité des techniques et des savoir-faire qui varient considérablement d'une communauté à l'autre.

Ici, c'est la question du culte et du monde mortuaire ainsi que sa relation avec la société qui prime : entre besoins, raisons, liens avec nos objets. Les sujets se développeront autour des productions artistiques, la place des femmes dans la culture et la société en lien avec les créations artisanales brésiliennes et africaines de chacun de nos objets.

Étudier la poupée et la coiffe, c'est donc étudier les communautés qui les ont fabriquées : les Mebengokres et les Yorubas. La poupée pour petite fille (PiYtekajubu) a été fabriquée en 2018 dans le village de Motukôre au Brésil. La coiffe nigérienne de style royal date, quant à elle, du XX^e siècle.

Ainsi, ces créations artisanales deviennent des outils de dialogue interculturels : elles invitent à l'interaction entre la société qui les a créées et la société qui les regarde. Par exemple, une poupée n'a pas la même apparence et la même fonction partout dans le monde. Sa nature est représentative d'une époque et d'un endroit concrets.



Illustrations réalisées par Sabrina Cigada

LA COIFFE YORUBA

Lieu de découverte : Nigeria.

Date : XX^e siècle.

Matériaux : Perles, coton, cauris.

Dimensions : H. 35 cm x L. 20 cm x
P. 20 cm.

Lieu de conservation : Musée des
Confluences.



Illustration réalisée par Sabrina Cigada

LA CULTURE YORUBA



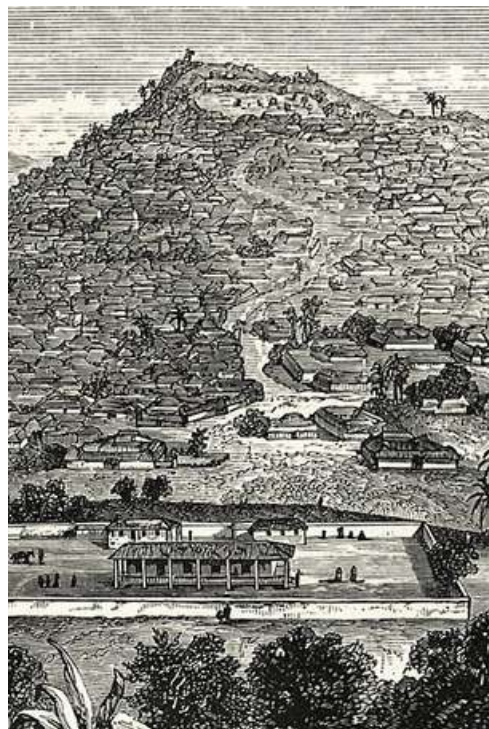
Les Yorubas sont un ensemble culturel d'Afrique de l'Ouest, lié par la langue et une histoire très ancienne. En effet, les premières traces de cette civilisation seraient datées de l'Antiquité, entre le IV^e siècle av. n. è. et le IV^e siècle de n. è. À cette époque, des populations de chasseurs-cueilleurs, situées autour du Niger, développent une langue commune : c'est le début de l'identité yoruba.

Des sécheresses les poussant à trouver de nouvelles sources d'eau, ces groupes se voient dans l'obligation de migrer. On assiste alors à un phénomène de synoecisme qui serait à l'origine de la création de la ville d'Ilé-Ife, vers le premier millénaire de n. è. Les mythes font de cet événement et de cette ville le berceau de la culture yoruba, lieu d'origine des hommes et du premier roi, Odùduwà, l'ancêtre commun de tous les souverains yorubas.

L'Ooni (roi ou gardien spirituel des traditions) est élu par les grandes familles d'Ilé-Ife, le centre spirituel et culturel de la civilisation yoruba. Cette ville connaît cependant un fort déclin et un dépeuplement important au XIV^e siècle.

De nouvelles cités se développent selon son modèle, comme la ville d'Òyó, qui adopte un système politique et économique indépendant et devient à son tour un royaume. L'empire d'Òyó s'étend sur le Bénin, le Yorubaland ou encore une partie de la vallée du Niger actuel. Il atteint son apogée entre le XVII^e et le XIX^e siècle, avant la colonisation britannique. Malgré sa puissance, l'empire reste attaché à la ville d'Ife, qui lui donne sa légitimité culturelle et spirituelle. Fondée par un fils d'Odùduwà, Òyó revendique la descendance d'Ife.

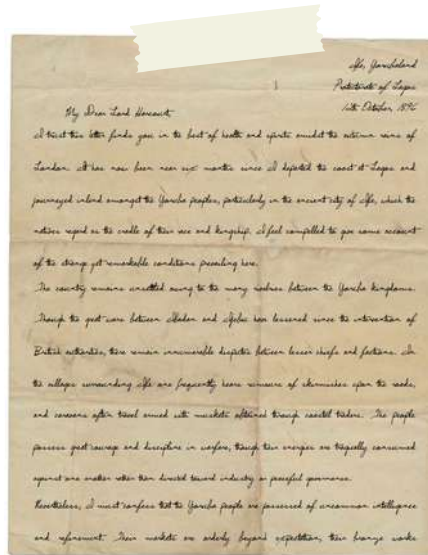
Cet empire est très prospère et, grâce à ses nombreuses ressources, il s'inscrit dans les échanges commerciaux d'Afrique et au-delà. Il fait également fortune du commerce d'esclaves, participant à l'installation d'infrastructures au profit des Européens.



L'empire décline au tournant du XIX^e siècle, lors de l'expansion islamique vers le sud. La zone est conquise en 1820 par les musulmans, ce qui bouleverse l'ordre politique yoruba et détruit toute stabilité, facilitant ensuite l'invasion britannique.

Toute la zone nigérienne est ainsi annexée à l'Empire Britannique à la fin des années 1860. L'empire d'Òyó est d'abord un protectorat avant d'être démantelé. Chaque cité yoruba conserve ses institutions politiques et royales, bien qu'elles soient subordonnées à l'Empire. Les Britanniques emploient dans leurs colonies une politique moins interventionniste, qui conserve les institutions traditionnelles pour mieux faire accepter leur autorité. Des missionnaires sont envoyés afin de mettre en place le pouvoir colonial, mais aussi de jouer le rôle de « civilisateurs » et d'évangélistes selon la vision de l'époque.

ENGLISHMAN IN YORUBALAND



« Ife, Yorubaland
Protectorat de Lagos
12 octobre 1896

Cher Lord Harcourt,

J'espère que cette lettre vous trouve dans la meilleure santé et le meilleur esprit parmi les pluies automnales de Londres. Cela fait maintenant six mois que je suis parti de la côte de Lagos et que j'ai voyagé dans les terres des Yorubas ; plus particulièrement, dans l'ancestrale ville d'Ife, vue par les natifs comme le berceau de leur race et de leur royauté. J'estime nécessaire de rendre compte des étranges mais remarquables conditions qui prévalent ici.

Le pays demeure instable en raison des nombreuses rivalités entre les royaumes Yoruba. Bien que les grandes guerres entre Ibadan et Ijebu se soient calmées depuis l'intervention des autorités britanniques, il reste d'innombrables disputes entre sous-chefs et factions. Dans les villages autour d'Ife, l'on entend des rumeurs d'escarmouches sur les routes et, souvent, des caravanes voyagent armées de mousquets qu'on obtient par des trafiquants côtiers. Le peuple possède un grand courage et une grande discipline guerrière, mais malheureusement ils épuisent toute leur énergie à combattre frère contre frère et non dans l'industrie ou pour un gouvernement pacifique.

Néanmoins, je dois le confesser, les Yorubas sont d'une intelligence et d'un raffinement hors du commun.

extremely intricate, and their system of respect toward others is deeply impaired. The
 king has commands reverence not unlike that accorded to ancient monarchs of Europe.
 I have much of my labor not merely to missionary duties but also to encouraging reconciliation
 between neighboring communities for rivalry among them on issue of bloodshed. There is growing belief
 that British administration may at last secure a lasting peace in these fastnesses though some single men
 expression of our intention.
 One matter of great interest to me has been the Yoruba tongue itself which is unusual in character and
 exceedingly expressive. I have learned and please occasionally speak amongst them. "Edeña ni agbara"
 This may be rendered in English as "Peace is strength." I find the sentiment profoundly striking
 considering the present condition of the country. The people utter it on both a private and on national
 level.
 The language depends greatly upon tone of pronunciation, so that the very meaning of a word changes
 according to the rise or fall of the speaker's voice. Such a feature makes it most difficult for the European
 tongue to master though also most subject to the ear.
 May among my respects to Lady Harcourt and to your son Edward, whom I will fondly share my
 departure at Southampton. I remain hopeful that Providence will permit our efforts here to bear fruit for
 both civilization and Christianity.
 W. J. Johnson

Leurs marchés s'organisent merveilleusement, leurs œuvres en bronze sont d'une délicatesse sans égale et le respect des aînés est profondément ancré dans leur culture. Le roi est l'objet d'une vénération comparable à celle accordée aux anciens souverains d'Europe.

Je dédie la plupart de mon temps non seulement aux devoirs religieux mais également à encourager la réconciliation entre communautés voisines, car beaucoup sont las du carnage. L'on croit de plus en plus que l'administration britannique pourra enfin assurer une paix durable dans ces territoires, même si certains chefs restent méfiants quant à nos intentions.

Un point éveille ma curiosité, c'est la langue yoruba, qui a un caractère musical ; elle est extrêmement expressive. J'ai appris une phrase qu'ils prononcent souvent : "àlàáfià ni agbara". Cela se traduit ainsi en anglais : "la paix est force." J'en suis profondément choqué, vu la situation actuelle du pays. Les gens prononcent cette phrase à la fois comme un proverbe et comme une aspiration, spécialement après que les querelles sont résolues entre familles ou villages.

Leur langue dépend grandement de la prononciation tonale ; ainsi le sens d'un mot change selon la montée ou la descente de la voix du locuteur. Cela la rend véritablement difficile pour que la langue européenne la maîtrise, mais sans doute extrêmement élégante à l'oreille.

Veillez transmettre mes respects à Lady Harcourt et à votre fils Edward, dont je garde un doux souvenir depuis mon départ de Southampton. Je demeure optimiste sur le fait que la Providence permettra à nos efforts ici de porter fruit pour la civilisation et la chrétienté.

Votre humble et obéissant serviteur,
 Rév. James Johnson »

À PROPOS DES PERLES

Chez les Yorubas, les perles ont une fonction de distinction. Elles n'ont pas le rôle magique ou mystique que l'on a largement essayé de leur faire porter. Elles sont créées dès les débuts de la ville d'Ilé-Ife. Faites de verres et colorées par des poudres comme du cobalt, elles participent à la puissance et à l'économie de la cité. Elles étaient également échangées avec d'autres régions d'Afrique du Nord.

Elles peuvent, toutefois, avoir un rôle funéraire, notamment quand elles sont associées à des défuntes, mais également de thésaurisation, ce que l'on observe en Afrique de l'Ouest.

Elles permettent ainsi de distinguer les détenteurs du pouvoir politique ou religieux du reste de la population. Par exemple, les ministres portent des bracelets et des colliers, avec des perles qu'eux seuls sont autorisés à porter.

Elles font aussi partie des *regalia*, soit les insignes royaux du chef yoruba : des sandales en perles et, plus particulièrement, une couronne de perles portée par les rois yorubas.

ADÉ-ILÈKÈ



© Musée des Confluences -
Jessica Palm

Appelée *adé-ilèkè*, ou couronne de perles, la coiffe représente l'aspect sacré du roi. Elle le distingue du peuple et le lui rend invisible. La coiffe est, en effet, très longue et cache le visage du souverain à ceux qu'il gouverne. Entièrement fabriquée avec des perles, elle symbolise un pouvoir particulier et unique. Ainsi, grâce à son statut suprême dans la hiérarchie politique yoruba, le port de cette coiffe est réservé au roi de chaque royaume.

Elle est composée de franges, de motifs colorés et géométriques. Notre coiffe, ornée de perles rouges, bleues, jaunes et blanches, présente des visages anthropomorphes, et un oiseau sur le sommet. L'oiseau est très répandu dans la culture yoruba, il n'est pas étonnant qu'il apparaisse sur cet objet symbolique du pouvoir.

COLONISATION ET CONSERVATION

L'arrivée des colons a entraîné l'effacement d'une culture millénaire bien que, pour certains, cela ait marqué la fin des guerres civiles entre les Yorubas. La question se pose : appartenant à une culture dominée, la coiffe, fait-elle l'objet d'une valorisation culturelle ou bien perpétue-t-elle la domination coloniale ? Son exposition est essentielle pour faire connaître l'histoire et éviter l'effacement ; cependant, posséder des artefacts comme la coiffe royale est paradoxalement problématique : ce qui auparavant était le lien entre le divin et le mortel, un symbole de puissance et d'autorité, un objet de cette importance pour la culture yoruba se retrouve dans cette vitrine de musée.

« L'OISEAU D'EAU »

CONTE YORUBA

L'oiseau d'eau se tient toujours sur une
patte, et c'est pourquoi :

Une fois, un oiseau aquatique, en quête
de nourriture, avala le roi des crabes, et
toute la tribu des crabes fut si furieuse
qu'ils jurèrent qu'ils auraient leur
revanche.

« Nous trouverons cet horrible oiseau »,
ont-ils déclaré, « et lui arracherons les
pattes. Nous ne manquerons pas de le
trouver, car ses pattes sont de couleur
rose vif et ses plumes sont roses et
blanches. »

Mais le rat d'eau a entendu les crabes
comploter et s'est empressé de le dire à
l'oiseau d'eau.

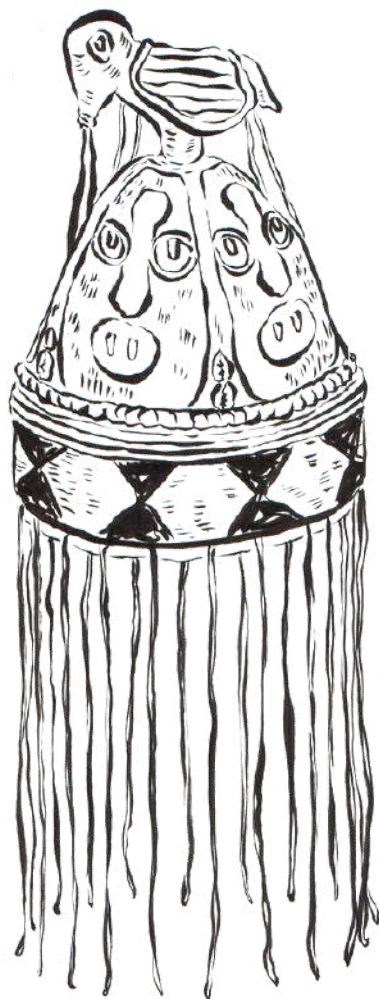
« Oh ! Oh ! » cria l'oiseau d'eau. « Ils
vont m'arracher mes belles jambes roses,
et puis qu'est-ce que je vais devenir ?

Que puis-je faire ? »

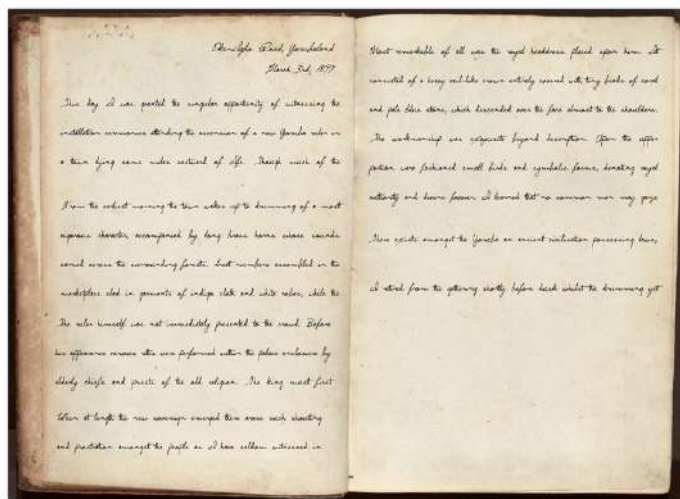
« C'est très simple », répondit le rat
d'eau. « Si vous vous tenez sur une
jambe, ils penseront que vous êtes une
autre créature. »

L'oiseau le remercia et replia une patte.
Quand les crabes sont arrivés, ils ont vu,
comme ils le pensaient, un très grand
oiseau rose avec une patte et un gros
bec.

« Notre ennemi a deux jambes »,
disaient-ils. « Ce ne peut pas être lui. »
Et ils sont passés.



L'APOTHÉOSE DU SOUVERAIN



Un nouvel Ooni accède au pouvoir à Ife en 1897. Le révérend James Johnson décrit le rituel de couronnement dans le journal de bord qu'il conserve tout le long de son séjour au Yorubaland. Il est profondément marqué par cette cérémonie et par la coiffe plus particulièrement. Voici ce qu'il écrit :

« Oke-Igbo, Yorubaland
3 mars 1897

Aujourd'hui, j'ai eu la chance d'assister aux cérémonies du couronnement du nouveau Ooni yoruba dans un village à quelques milles à l'est d'Ife. Bien que beaucoup des préparatifs fussent cachés aux étrangers, en accord avec les coutumes, j'ai toutefois assez observé pour que la cérémonie laisse une profonde impression sur mon esprit.

Au lever du soleil, le village se réveille au son vigoureux des tambours, accompagné par les longs cors dont les notes se répandent dans les bois autour.

Grand nombre de gens se rassemblent sur la place du marché, vêtus de tissus indigo et de robes blanches ; les chefs arrivent l'un après l'autre suivis par leurs serviteurs qui portent des bâtons sculptés et des parapluies de taille immense et de couleurs vives.

Le souverain lui-même n'est pas immédiatement présenté devant la foule. Avant son apparition, plusieurs rituels sont effectués à l'intérieur de l'enceinte du palais par des Anciens et des prêtres de l'ancienne religion. Le roi doit d'abord communiquer avec les esprits de ses ancêtres et jurer solennellement le bien-être de la ville. Le nouveau dirigeant attendu apparaît enfin, et la foule crie et montre son respect avec une vague de prosternation comme j'en ai rarement vu ailleurs. Les hommes, allongés entièrement sur la terre ; les femmes, à genoux, hurlant grâce au nouveau règne.

Le plus spectaculaire est la coiffe royale placée sur lui. Elle consiste en une couronne-voile entièrement recouverte de petites perles de corail et de pierres bleu pâle qui couvrent le visage et descendent jusqu'aux épaules. L'exécution est indescriptiblement raffinée. La partie supérieure est recouverte de petits oiseaux et de formes symboliques signifiant l'autorité royale et la grâce divine. Aucun mortel ne peut directement regarder le roi une fois la couronne sacrée est posée sur lui : chez les Yorubas, le souverain est spirituellement séparé du commun des mortels.

Il existe parmi eux une ancienne civilisation avec des lois, des symboles et des traditions d'une complexité considérable.

J'ai quitté le rassemblement peu avant la tombée de la nuit, alors que les tambours continuaient dans l'air du soir. »

POUPÉE BRÉSILIENNE POUR PETITE FILLE - PIÝTEKAJABU

Lieu de découverte : Brésil, Parà, village de Motukôre.

Date : 2018.

Matériaux : Noix, plastique, fibres végétales, bois, résine, perles de verre, roucou.

Dimensions : H. 10.5 cm x L. 11 cm x P. 11 cm.

Lieu de conservation : Musée des Confluences.



Illustration réalisée par Sabrina Cigada

LA CULTURE MÉBÉNGOKRE



Cette poupée provient du peuple autochtone des Mébêngokre. Ses membres, aussi appelés *Kayapos*, sont aujourd'hui au nombre de 11 000. Ils parlent une langue issue de la famille de langues jê. Le nom de « Kayapó » leur a été attribué par les colons brésiliens, qui auraient emprunté ce terme aux langues amérindiennes tupi signifiant « ressemblant aux singes ». Néanmoins, ils s'auto-nomment « mēbēngôkre », qui peut se traduire par « ceux du lieu d'eau ».

En effet, ils sont proches de la nature : ils vivent en tribus sédentaires dans la forêt d'Amazonie sur un vaste territoire de plus de 13 000 hectares. Cette proximité est constitutive de leur identité : grands connaisseurs de la forêt, ils la parcourent tous les jours pour la pêche, la cueillette ou la chasse. Ils attribuent à la forêt une symbolique, la considérant comme un lieu dangereux dans lequel vivent des esprits.

Par opposition, le village est, lui, synonyme de sécurité. Les habitations mébégokre sont disposées en cercle autour d'une place défrichée où se dresse le *nga-bè*, une maison, parfois sans murs, habitée exclusivement par les hommes ; cette maison est le lieu central de la vie politique et rituelle. La répartition des tâches est genrée : ce sont les femmes qui réalisent quotidiennement les peintures corporelles.

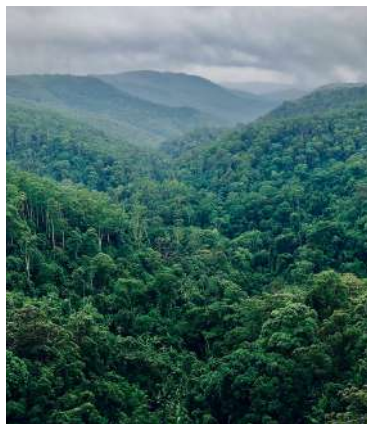
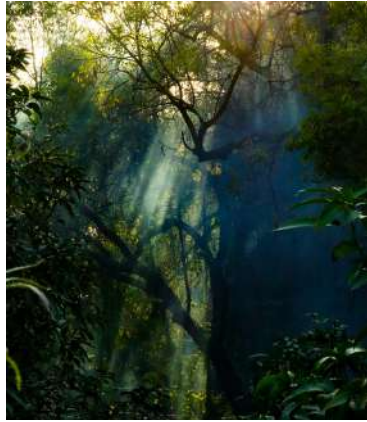
Les ateliers de peintures corporelles sont un moment dédié à la transmission du savoir-faire et de la culture. Les motifs corporels (*ók*) marquent le statut social d'un individu et la famille à laquelle il appartient. Chaque groupe familial possède ses propres ornements corporels. La peinture corporelle est comme une seconde peau, qui protège également du soleil et des esprits malveillants. Dès la naissance, le bébé reçoit sa première peinture, qu'il portera toute sa vie sauf en temps de maladie ou de deuil.



BRAZIL, indígena da tribo Caiapó (BRAZIL, Caiapó tribe native)
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:BRASIL_-_ind%C3%ADgena_de_tribo_Caiap%C3%B3_\(BRAZIL, Caiap%C3%B3 tribe, native\).JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:BRASIL_-_ind%C3%ADgena_de_tribo_Caiap%C3%B3_(BRAZIL, Caiap%C3%B3 tribe, native).JPG)
This file is licensed under the [Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0](#) license



Ces peintures, réalisées à partir de pigments végétaux, participent de l'identité des Mébégokre. Elles sont intrinsèquement liées aux événements rituels, notamment aux rites de passage de classe d'âge. Elles interviennent lors des cérémonies les plus marquantes, comme l'attribution des noms à la naissance, mais aussi lors des mariages ou encore à la fin d'une période de deuil. Ainsi, les Mébégokre sont un peuple dont les croyances traditionnelles restent vivaces.



UNE CRÉATION ARTISANALE, UN OBJET CULTUREL

Les femmes s'installent sous la toiture de palmes ; les artisanes Mébégokre conservent la culture et l'identité de leur peuple par le commerce de leur art. Elles travaillent habilement les noix et les pièces de bois. Les gestes sont sûrs, guidés par l'habitude et le rite. Munies d'outils variés, souvent de fins couteaux ou de rappes, elles dégagent lentement les extrémités inutiles du corps de la noix, en respectant cependant sa forme circulaire. Le choix des fruits se fait préalablement selon la rugosité ou la fermeté mais aussi selon son esthétique. La peau du fruit est lissée ou non , au gré des envies de chacune. Les copeaux et écorces s'accumulent sous les tabourets, les femmes discutent, c'est un moment de partage.

« La poupée sert pour nos enfants. Les filles jouent avec. Elles se disputent souvent les couleurs de fils quand elles sont assez grandes pour nous aider à décorer. Dans le village, elles les traînent partout, elles les cassent, on doit les réparer, toujours. Mais nos outils sont habiles. Les coques résistantes. Mieux que le bois. »

Les jeunes filles sont appelées plus tardivement : une fois l'objet transformé en réel support de transmission, elles s'attellent aux décorations plus personnelles, les fils et les pigments, les couleurs, boutons... qui offrent un nom à l'objet.



Kayapós - Marcha das Mulheres Indígenas - 11/08/2019 - Brasília (DF) © Douglas Freitas / @glassderivas
This file is licensed under the [Creative Commons Attribution-Share Alike 2.0 Generic license](#).



19_@katin_machler / MarchaDasMulheresIndigenas_11082019_TuiraKayapós.
This file is licensed under the [Creative Commons Attribution-Share Alike 2.0 Generic license](#).

« Elles choisissent, et on leur apprend. Il faut de petits doigts pour les boutons et les fils, c'est compliqué pour nous. La peinture, comme celle qu'on porte, c'est ce qu'elles préfèrent, elles dessinent avec les mains ou les pinces. Les plus âgées peuvent utiliser les outils, elles commencent à travailler avec nous les noix ou les bois. C'est comme ça qu'elles apprennent. »

Ce symbolisme profondément culturel et traditionnel passe aussi par des images plus douces, ludiques et artistiques. La transmission des coutumes artisanales s'effectue à travers plusieurs compétences qui inscrivent l'identité du peuple Mébégokre dans une esthétique corporelle, artistique et manuelle. Si les rituels culturels comportent peintures, textiles et parures, la poupée, elle, condense des savoirs propres aux artisans, explorant notamment l'importance du rôle de la femme dans la survie et la transmission de l'identité culturelle.





LA POUPÉE, OBJET ET SOUVENIR MORTUAIRE

La vie quotidienne des Mebengokre est marquée par un système de croyances très ancré dans leur communauté et rythmé par différentes cérémonies. Si la vie est célébrée et chantée entre fêtes et rites, la mort n'échappe pas aux traditions. Comme dans toutes les cultures, le monde funéraire fascine et prend une place centrale dans les croyances. Les Mébengokre possèdent des traditions pour faire face à la mort : les défunts sont enterrés à l'écart du village, une règle qui les protège et empêche les esprits nostalgiques de revenir au village. Pour cette même raison, ils organisent souvent des feux, où tous se rassemblent, pour que la fumée éloigne les morts. Les défunts sont enterrés assis, dans une fosse circulaire. On use de divers objets que possédait le défunt pour le recouvrir : ornements, armes, pour les hommes et pour les femmes... ou encore une poupée ! Notre poupée en noix du Brésil aurait tout à fait pu être déposée auprès d'une jeune défunte Mébengokre du village de Motukore, d'où elle provient. Dépouillée de ses décorations, elle représente le passage entre la vie et la mort.

Les rituels consistent à la dépecer, à en faire une participante active des danses ou des chants commémoratifs, avant de la confier à la terre. Toutes les poupées des peuples natifs d'Amérique du Sud ne connaissent cependant pas le même sort. Les rituels funéraires varient selon les peuples ; par exemple, les Wayanas, qui vivent en Guyane française, détruisent les biens des défunts. Selon les pratiques, ils laissent aux mourants le choix entre crémation, inhumation ou abandon de leur corps dans la case. Si le défunt décide d'être enterré, on ne place pas auprès de lui de nourriture, alors que les Mébengokre apportent des denrées sur le lieu de crémation, afin que les esprits ne trouvent pas tout de suite le chemin du village des morts. Chez les Wayanas, on se contente de déposer près du défunt ses armes. Mis à part ces quelques objets, leurs biens sont détruits, brûlés ou jetés à la rivière. Souvent, on tue également leurs animaux. Ces destructions sont une manifestation de la douleur. Ainsi, chez les Wayanas, les poupées des enfants décédés jeunes pourraient bien finir en cendres, tandis que chez les Mebengokre, elles accompagnent les défunts dans leur chemin vers le village des morts.



UN REGARD OCCIDENTAL ?

Une fille, âgée de 9 ans, devant la vitrine contenant la poupée brésilienne. Son grand frère, âgé de 12 ans, derrière. Des regards inquisiteurs tournent autour de celle-ci. Les doutes s'accumulent : la poupée est peut-être cachée dans cet objet.

Que penses-tu de cette poupée ?

Le grand frère, Youri : On dirait un truc vaudou ou une noix de coco. Avec des espèces de piques sur les côtés ; on dirait des missiles, c'est bizarre. Et des espèces de deux tresses, on dirait un peu. Voilà.

La petite sœur, Anja : Bah... si tu secoues, on dirait ça fait de la musique. C'est un instrument ?

Médiateur : Est-ce que tu aurais pensé à une poupée si ce n'était pas indiqué ?

Youri : Non. J'aurais dit, je ne sais pas, une noix de coco qui a été décorée pour une fête.

Anja : On dirait un visage, mais il manque les pupilles.

Médiateur : Et toi, si tu avais cette poupée-noix de coco, est-ce que tu l'aurais décorée autrement ?

Youri : Je peindrais en jaune tout ce qui est marron et je peindrais en orange les espèces de morceaux de bois, là ; et je rajouterais des tresses en perles.

Qu'est-ce qu'une poupée pour toi ?

Youri : Une poupée ? Une poupée Barbie... une poupée dans un berceau... bah, un bébé.

Anja : Oui ! une petite fille, une Barbie !

Médiateur : Est-ce que vous, vous en avez à la maison ?

Anja : Et, ben, j'ai une cabane et dans cette cabane j'ai mis un lit, une armoire, une table, une cheminée, un canapé... voilà. Là, elles sont dans leurs lits.

Youri : Moi, j'avais un bébé avant.

Médiateur : Saviez-vous que la poupée de la vitrine a été faite par des enfants ? Ce sont des enfants qui ont mis les décorations.

Anja : Oh ! Moi, je ne saurais pas faire...

Youri : Et ben, moi, je ferais un humain, qui ressemble à ma mère. Je ferais une maman en poupée. Comme ça j'aurais maman toute ma vie.

L'objet que représente la poupée à travers les cultures et les populations participe d'un même symbolisme. Souvent associée à l'enfance, elle se définit par une identité ludique, et devient moyen d'expression, voix de ses propriétaires : les plus petits. Bien qu'elle n'ait pas de forme fixe, elle relève de l'imagination et de la création, représentant une réalité dont les enfants ne peuvent se saisir. Finalement, si l'industrie occidentale ne permet plus aux enfants de prendre part à l'artisanat comme chez les Mébégokre, le rôle et le symbolisme de l'objet culturel qu'est la poupée transcendent les frontières.



CONCLUSION DU CATALOGUE



Le Comte de Lautréamont définit la beauté comme « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Pour lui, la beauté réside dans l'association d'objets hétéroclites dont la valeur dépasse la somme des parties. Cette idée s'applique parfaitement aux différents objets de la vitrine : une somme de choses qui, ensemble, composent une histoire de l'humanité.

Ce sont les objets du quotidien, auxquels nous n'accordons pas d'importance, qui définissent notre rapport au monde. Ce rapport est sensible et extrêmement riche, puisqu'il repose sur tout ce qui fait « monde » : depuis les éléments de la nature qui nous entoure, en passant par les liens avec nos semblables et jusqu'aux imaginaires culturels.

Œuvres d'art, objets décoratifs, outils, jouets, ou simples vestiges laissés par la nature, ce sont les moyens que l'Homme emploie pour appréhender le monde et le faire sien.

Les histoires de chaque objet, factuelles ou fictives, construisent le portrait d'une humanité en quête de sens : les questions se multiplient, mais il n'est pas toujours facile de trouver une réponse. L'humain crée des *images* qui le rassurent pour pallier ce vide. Ici, elles prennent la forme d'objets qui incarnent des cultures, des époques, des hommes, des femmes, des enfants...

Face à l'*absurde*, tel que le décrit Albert Camus, c'est-à-dire, une quête de sens dans un monde qui n'a pas de réponses à donner, ces objets deviennent des repères pour formuler des hypothèses sur la vie, la mort ou les mécanismes du monde.

Ce sont aussi, en quelque sorte, des chasse-peurs : la mort nous inquiète et pour tranquilliser l'esprit, beaucoup se tournent vers la religion ou vers l'espoir qu'une force supérieure agisse. C'est un apaisement face à la mort. L'objet condense sous forme physique toutes les inquiétudes, il les rend tangibles, à portée de la main.

Le parcours en trois étapes suit le chemin que l'Homme parcourt dès sa naissance : le contact avec la nature, avec d'autres humains et enfin avec un au-delà qui le dépasse. Malgré de nettes différences culturelles, un même schéma est reproduit et il est transmis de générations en générations.

Le bois fossilisé enferme des millénaires d'histoires, c'est notre porte d'accès à un monde qui ne connaissait pas l'humain.

L'œuvre de Luke Jerram nous rapproche de la plus meurtrière épidémie de l'Histoire. Il introduit dans sa sculpture en verre les efforts pour expliquer et contrôler la nature des humains qui nous ont précédés.

Le tire-lait est un symbole de la recherche historique, les hypothèses s'accumulent, mais son emploi demeure un mystère. Malgré l'absence de preuves, l'Homme trouve de nouveaux moyens pour mieux comprendre son passé.

La cocotte-minute porte en elle toute une société qui a besoin de (se) reconstruire au plus vite après la guerre. Reprendre à zéro veut dire également rétablir des traditions, des repères pour les descendants.

La coiffe, symbole de royauté et de divinité, retrace l'histoire d'une culture millénaire. Il s'agit de la frontière entre nous, les mortels, et les dieux ou les puissances hors de notre portée : la limite entre l'*ici* et l'*au-delà*.

La poupée ne représente pas seulement l'enfance, étape chérie, mais aussi l'essence de la vie : une évolution chargée de nostalgie. L'objet accompagne l'enfant jusque dans la mort : la dernière porte que la poupée permet de déverrouiller.

En somme, ces objets font office de portraits des cultures dont ils sont issus. Ces portraits transcendent la forme physique des artefacts et témoignent du besoin de réponses et de maîtrise de ce qui est incompréhensible pour l'humain.

Individuellement, ils véhiculent des histoires, des époques, des croyances. Par leur rencontre au Musée des Confluences, ces objets composent une Histoire qui dépasse la somme de ses composants. Ensemble, ils peignent un tableau de l'expérience humaine, de ce que c'est qu'être humain.

Les peurs, les amours, les familles, les chez-soi, les deuils, les joies, les vies et les morts, les histoires, finalement, sont toutes contenues à l'intérieur des objets. Nos questionnements n'auront peut-être jamais de réponses, mais ces objets témoignent de la ténacité humaine, d'une volonté de comprendre, de la beauté de la curiosité.

Histoire et Littérature ont été associées non seulement pour expliquer, mais pour faire vivre les objets et leur symbolique. Ce catalogue recense les vies des objets ainsi que des fictions tantôt en leur laissant la parole, tantôt en confrontant différents regards.

Être humain, c'est la rencontre fortuite dans une vitrine d'un bois fossilisé, d'une sculpture en verre, d'un rat naturalisé, d'un tire-lait antique, d'une cocotte-minute, d'une coiffe yoruba et d'une poupée mébégokre.

BIBLIOGRAPHIE

L'HUMAIN ET LA NATURE

BOIS FOSSILISÉ

En ligne :

- Goldstein Creations. « Découvrez l'Araucaria, le bois fossilisé d'Arizona ». Page mise en ligne le 14 mars 2022, consultée le 12 juin 2026. <https://www.goldstein-creations.com/fr/actualites/araucaria-fossilise-creations-en-bois-fossilise/>.
- Rayon de serre. « L'Araucaria, un des plus vieux arbres de notre planète ». Page consultée le 12 juin 2026. <https://rayon-de-serre.fr/blog/araucaria-arbre-millenaire/>.

LA PESTE (RAT NATURALISÉ ET SCULPTURE EN VERRE DE LUKE JERRAM)

Livres

- Artaud, J. (Dr). Le Bureau de la santé, une menace de peste en 1579. Trévoux, 1906. Consulté en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54239936/f2.item.texteImage>.
- Boucheron, Patrick. *Peste noire*. Seuil (L'Univers Historique), 2026.
- Brunswig, Hieronymus. *Liber de arte Distillandi de Compositis*. Éd. Johann Grüninger, 1512. Consulté en ligne : <https://archive.org/details/2225013R.nlm.nih.gov/page/n629/mode/2up>.
- Ésope. *Fables d'Ésope / par M. Chambon*. Éd. Charles Delagrave (Collection des Auteurs Grecs), 1887. Consulté en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6227831q/f7.item.texteImage#>.
- Homère. *La Batrachomyomachie ou le Combat des Rats et des Grenouilles*. Trad. Eugène Chalon, éd. Alphonse Lemerre, 1902. Consulté en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5568771t/f10.item.texteImage>.

Audiovisuel

- Friedrich Wilhelm Murnau. « Nosferatu le vampire ». Bonjour Le Cinéma. 11 mai 2023. YouTube, 1h 35 min 11 s. <https://www.youtube.com/watch?v=aEwX-PgWb9c>.

Articles savants

- Massiah, Gustave. « Le rôle des pandémies et du climat dans la crise de civilisation. À partir du livre de Kyle Harper *Comment l'Empire romain s'est effondré* ». *Revue du MAUSS*, n°56 (2020/2), 391-408. <https://doi.org/10.3917/rdm.056.0391>.
- Roulet, Aurélien, « Les politiques sanitaires de Lyon contre les engraisseurs de peste au temps des guerres de religion ». *Journal des anthropologues*, n°172-173 (2023/1) : 61-78. <https://doi.org/10.3917/jda.172.0061>.

Pages web

- Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας (Centre de la Langue Grecque). « [ΨΕΥΔΟ-ΟΜΗΡΟΣ]: Βατραχομυομαχία ». Page consultée le 29 mai 2026. https://www.greek-language.gr/digitalResources/ancient_greek/library/browse.html?text_id=3&page=1.

BIBLIOGRAPHIE

L'HUMAIN ET LA SOCIÉTÉ

COCOTTE-MINUTE

Articles savants

- Leymonerie, Claire. « 1. Dompter la cocotte-minute ». In *Évaluer et valoriser*, dir. François Vatin. *Presses universitaires du Midi*, 2013. <https://doi.org/10.4000/books.pumi.45848>.
- Brayet, Aurélie. « La Cocotte-minute entre la France et le Maghreb ». *Hommes & migrations* [En ligne], 1283 (2010). <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1000>.

Articles en ligne

- Carlo, Anne-Lise. « Un jour, un objet : la Cocotte-Minute ». *Le Monde* [En ligne], 16 avril 2020. https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2020/04/16/un-jour-un-objet-la-cocotte-minute_6036753_4497319.html.
- Boréan, Yannick. « La Cocotte-Minute, la petite histoire de l'autocuiseur star de SEB ». *Ici* [En ligne], 4 novembre 2023. <https://www.ici.fr/vie-quotidienne/cuisine/la-cocotte-minute-la-petite-histoire-de-l-autocuiseur-star-de-seb-7014920>.

LE TIRE-LAIT ANTIQUE

Livres

- Clément, Ludovic. *Le Biberon à travers les âges*, 2012.
- Jaeggi-Richoz, Sandra. *La fabrique des bébés dans l'Antiquité : Enquête sur les « biberons » gallo-romains*. Brepols, 2024.

Articles savants

- Centlivres Challet, Claude-Emmanuelle. « Tire-lait ou biberons romains ? Fonctions, fonctionnalités et affectivité », *L'antiquité classique* 85 (2016) : 157-180. <https://doi.org/10.3406/antiq.2016.3887>.
- Jaeggi-Richoz, Sandra. « Lait de femme ou rien : l'alimentation lactée des nourrissons grecs et romains ». *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 129-3 (2022) : 111-123. <https://doi.org/10.4000/abpo.7833>.
- Le Luyer, Mathilde et Bernard. « Pratique d'allaitement des enfants du Moyen-Âge à l'époque contemporaine ». *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* 5 (2004) : 155-178. <https://doi.org/10.3406/rhbg.2004.1455>.

Pages web

- National Geographic. « On sait désormais ce que contenaient les “biberons” préhistoriques. ». Page mise en ligne le 14 novembre 2025, consultée le 25 mai 2026. <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/archeologie-recherche-on-sait-desormais-ce-que-contenaient-les-biberons-prehistoriques>.

BIBLIOGRAPHIE

L'HUMAIN ET LA CULTURE

LA COIFFE YORUBÁ

Livres

- Johnson, Samuel. *The History of the Yorubas : From the Earliest Times to the Beginning of the British Protectorate*. Éd. Dr. O. Johnson, 1921 (1960).
<https://archive.org/details/historyofyorubas00john/page/n1/mode/2up>.

Audiovisuel

- Bôgre Udell, Daniel, « Fáili: WIKITONGUES- Olaniyan speaking Yoruba.webm ». Wikitongues. 20 août 2018. WebM, 2 min 19 s, https://yo.wikipedia.org/wiki/F%C3%A1%C3%ACI%C3%AC:WIKITONGUES-_Olaniyan_speaking_Yoruba.webm.

Articles savants

- Akande, Michael Aina, Olajide Abiodun Obi et Olanakanmi Ibiyemi. « Endogenous knowledge in some yoruba myths and legends : exhuming the contemporary from the ancient ». *International Journal of Integrative Humanism* 16, n°1 (mars 2025) : 25-35.

Articles en ligne

- Owaduge, Steve. « The Origins of Yoruba Kingship and the Primacy of Ile-Ife in Precolonial Yoruba History ». *Zenodo*, 2025. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.16899298>.

Pages web

- Université de Yale. « The Yoruba Dictionary ». Page consultée le 22 mai 2026.
<https://yorubadictionary.yale.edu/>.
- TheInfoList. « Yoruba people ». Page consultée le 25 mai 2026.
https://www.theinfolist.com/html/ALL/s/Y/Yoruba_People.html?__cf_chl_tk=k9L2tHtv1Gs34y8Dt7gQqGjJwemNR6tvR85p_.A3m9I-1781109999-1.0.1.1-kSu5a0jqLbW9Esl_O.D7DyP2SyUKI8zHKOFZu9oOHU.

LA POUPÉE BRÉSILIENNE

Expositions

- Musée des Confluences. Amazonies (18 avril 2025 - 8 février 2026).
<https://museedesconfluences.fr/fr/expositions/expositions-temporaires/amazonies>.

Pages web

- Muséum de Toulouse (Toulouse Métropole). « Plantes, peintures et socialisation des corps chez les mēbēngôkre (Kayapó) au Brésil ». Page modifiée le 27 octobre 2025, consultée le 22 janvier 2026.
<https://museum.toulouse-metropole.fr/plantes-peintures-et-socialisation-des-corps-chez-les-mebengokre-kayapo-au-bresil/>.
- Peuples autochtones d'Abya Yala. « Brésil : Le peuple Mēbēngôkre (Kayapó) ». Page mise en ligne le 6 juillet 2020, consultée le 24 janvier 2026. <https://peuplesautochtones.wordpress.com/2021/07/28/bresil-le-peuple-mebengokre-kayapo/>.
- Povos indígenas no Brasil. « Mēbēngôkre Kayapó ». Page consultée le 3 février 2026.
[https://pib.socioambiental.org/pt/Povo:Mebeng%C3%B4kre_\(Kayap%C3%B3\)](https://pib.socioambiental.org/pt/Povo:Mebeng%C3%B4kre_(Kayap%C3%B3)).

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier en premier lieu Mme Aurélie Barre et M. Olivier Leplatre, pour leur suivi tout au long de l'année, leurs précieux conseils et leur bienveillance.

Nous remercions également le Musée des Confluences, l'Université Jean Moulin Lyon III et le Collège Lettres-Histoire, qui ont permis le développement de ce projet autour des Récits d'objets ainsi que son déploiement.

Nous pensons aussi à Jessica Palm et Cédric Lesec du Musée, pour leur soutien et les réponses qu'ils ont pu apporter à nos questionnements.

Évidemment, un immense merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce projet : en particulier à Sabrina Cigada pour ses illustrations qui ont sublimé notre catalogue, ainsi que à Youri et à Anja Jouhet, pour leurs réflexions autour de la poupée brésilienne.

Nous tenons aussi à remercier les enseignants et élèves du master TEL (Traduction et édition littéraires) de l'Université Lyon II, qui nous ont laissé disposer des textes que les objets leur ont inspirés.

Manon Drulhe Bonnin, Carles Garcia Montserrat, Cosmina Gavra, Maëlle Kleinmann, Emma Faure.

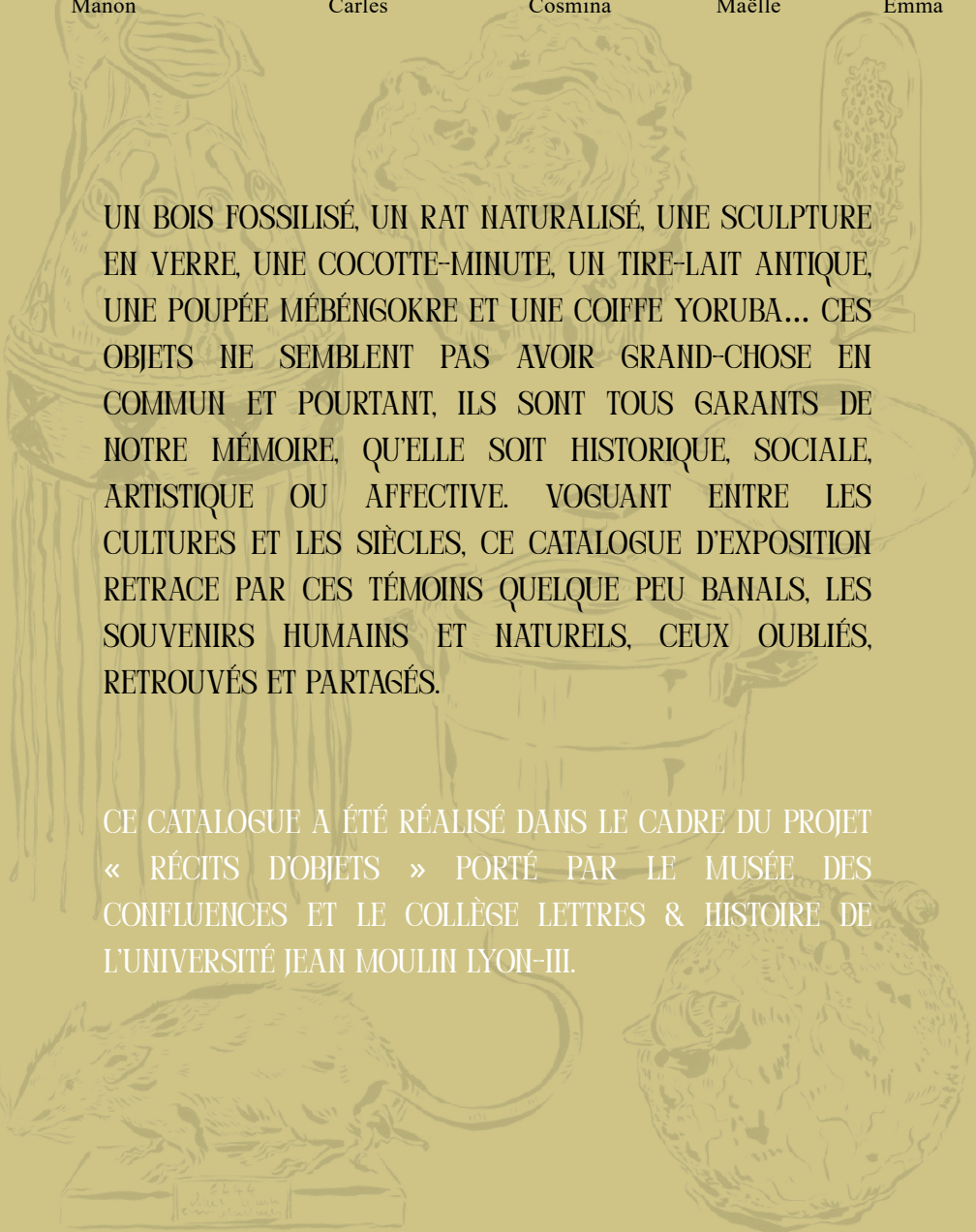
DRUHLE BONNIN
Manon

GARCIA MONTSERRAT
Carles

GAVRA
Cosmina

KLEINMANN
Maëlle

FAURE
Emma



UN BOIS FOSSILISÉ, UN RAT NATURALISÉ, UNE SCULPTURE EN VERRE, UNE COCOTTE-MINUTE, UN TIRE-LAIT ANTIQUE, UNE POUPÉE MÉBÉNGOKRE ET UNE COIFFE YORUBA... CES OBJETS NE SEMBLENT PAS AVOIR GRAND-CHOSE EN COMMUN ET POURTANT, ILS SONT TOUS GARANTS DE NOTRE MÉMOIRE, QU'ELLE SOIT HISTORIQUE, SOCIALE, ARTISTIQUE OU AFFECTIVE. VOGUANT ENTRE LES CULTURES ET LES SIÈCLES, CE CATALOGUE D'EXPOSITION RETRACE PAR CES TÉMOINS QUELQUE PEU BANALS, LES SOUVENIRS HUMAINS ET NATURELS, CEUX OUBLIÉS, RETROUVÉS ET PARTAGÉS.

CE CATALOGUE A ÉTÉ RÉALISÉ DANS LE CADRE DU PROJET « RÉCITS D'OBJETS » PORTÉ PAR LE MUSÉE DES CONFLUENCES ET LE COLLÈGE LETTRES & HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON-III.

Sous la direction de Mme Aurélie Barre et M. Olivier Leplatre